

LES CAHIERS
DE
SAINT-MICHEL DE CUXA

XLVIII
2017

L'ART ROMAN ET LA MER



Tous droits réservés pour tous pays. Ce fichier électronique ne peut en aucun cas être modifié. L'auteur de ce document a l'autorisation d'imprimer des copies de celui-ci dans le seul cas d'une utilisation personnelle. Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet avant juillet 2019. Pour toute autre utilisation, une autorisation écrite doit être demandée à l'éditeur.

LES CAHIERS
DE
SAINT-MICHEL DE CUXA

XLVIII
2017

L'art roman et la mer

Actes des XLVIII^{es} Journées romanes de Cuxa
4-9 juillet 2016

ASSOCIATION CULTURELLE DE CUXA

www.cuxa.org

Comité scientifique des Journées romanes et des *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*.

Les *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* éditent les textes des communications prononcées lors des Journées Romanes et n'acceptent donc pas d'articles « spontanés ». Le comité scientifique est à la fois en charge de la préparation des Journées et de la réception et acceptation des articles dans les *Cahiers*.

Jean-Charles Balty, Université Paris-Sorbonne; Xavier Barral i Altet, Université de Haute-Bretagne, Rennes; Caroline de Barreau, Université de Perpignan; Marianne Besseyre, fonds ancien, Bibliothèque municipale de Lyon; Barbara Drake Boehm, The Cloisters, Metropolitan Museum of Art, New York (USA); Gerardo Boto Varela, Université de Gérone (Esp.); Jordi Camps i Sòria, Musée national d'Art de Catalogne, Barcelone (Esp.); Manuel Castiñeiras, Université Autonome de Barcelone (Esp.); Aymat Catafau, Université de Perpignan; Daniel Cazes, conservateur honoraire Musée Saint-Raymond, Toulouse; Quitterie Cazes, Université de Toulouse 2-Jean Jaurès; Gérard Dedeyan, Université Paul-Valéry, Montpellier; Milagros Guardia, Université de Barcelone (Esp.); Andréas Hartmann-Virnich, Université de Provence, Aix-Marseille; Eberhard Koenig, Université libre, Berlin (All.); Jacqueline Leclercq-Marx, Université libre de Bruxelles (Belg.); Immaculada Lorés, Université de Lleida (Esp.); Sophie Makariou, Musée Guimet; Géraldine Mallet, Université Paul-Valéry, Montpellier; Carles Mancho, Université de Barcelone (Esp.); Gabriel Martinez-Gros, Université de Paris-Ouest Nanterre; Robert A. Maxwell, Institute of Fine Arts, New York University (USA); Valentino Pace, Universités d'Udine et de Roma Tre (It.); Serena Romano, Université de Lausanne (Suisse); Christian Sapin, CNRS, CEM Auxerre; Avinoam Shalem, Université de Munich (All.); Jean-Pierre Sodini, Université Paris Panthéon-Sorbonne; Neil Stratford, British Museum, Londres (G.-B.); Marc Sureda Jubany, Musée Épiscopal de Vic (Esp.); Cécile Treffort, Université de Poitiers; Alessia Trivellone, Université Paul Valéry Montpellier III; Éliane Vergnolle, Université de Franche-Comté, Besançon; Michel Zimmermann, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les articles de cette livraison des *Cahiers* ont été réunis, révisés et mis en pages sous la responsabilité de Caroline de Barreau (caroline.de-barreau@univ-perp.fr) et Olivier Poisson (contact@cuxa.org), avec le concours d'Aymat Catafau et d'Emmanuel Garland (relectures), de Marc Sureda, Vincent Debiais (traductions).

Illustration de couverture :

Initiale E du livre de Jonas. Bible. Bibliothèque de Bordeaux, ms. 1, fol. 240.

© Association Culturelle de Cuxa, 2017 - Reproduction des textes et images interdite sauf autorisation des auteurs.

Association culturelle de Cuxa, les Journées Romanes et les *Cahiers* : www.cuxa.org

L'Association Culturelle de Cuxa, organisatrice des Journées Romanes et editrice des *Cahiers* depuis 1969, est liée par des conventions de collaboration scientifique et matérielle aux institutions suivantes : Université de Perpignan Via Domitia, Institut national d'histoire de l'art, Museu episcopal de Vic, Museu nacional d'art de Catalunya



Institut
national
d'histoire
de l'art



Mev
Museu Episcopal
de Vic

MUSEU
NACIONAL
D'ART DE
CATALUNYA

Ouvrage publié avec le concours du Département des Pyrénées-Orientales et de la Préfecture de la Région Languedoc-Roussillon,
Direction régionale des Affaires culturelles



Diffusion : Éditions de Boccard, 11, rue de Médicis, 75006 Paris
Tél. : +33 (0)1 43 26 00 37 - Fax : +33 (0)1 43 54 85 83
courriel : info@deboccard.com - www.deboccard.com

ISBN 978-2-9537149-8-2

ISSN 1140-7530

SOMMAIRE

Jacqueline LECLERCQ-MARX Formes et figures de l'imaginaire marin, dans le haut Moyen Âge et dans le Moyen Âge central.....	9
Tancredi BELLA Bâtir face à la mer : la cathédrale normande de Catane en Sicile. État de la question.....	23
Simone CALDANO L'architecture dans le <i>Ponente</i> ligure au XI ^e siècle	39
Miljenko JURKOVIĆ Les voies adriatiques : transferts des formes, fonctions et idées en Dalmatie au XI ^e siècle.....	57
Daniel ISTRIA, Sophie CARON, Alexandra SOTIRAKIS La cathédrale de Mariana (Corse). Retour sur le concept de roman d'importation	71
Émeric RIGAULT L'iconographie du sacrifice d'Abraham dans l'art roman du Sud-Ouest de la France et du nord de l'Espagne (XI ^e -XIII ^e siècles) : nouveaux éléments de réflexion.....	87
Immaculada LORÉS i OTZET Un nouveau chapiteau du cloître roman de Sant Pere de Rodes (Catalogne) avec l'histoire de Noé, au Musée de Cluny à Paris.....	95
Aymat CATAFAU La Catalogne et la mer aux X ^e -XII ^e siècles : l'autre frontière.....	101
Anne-Sophie TRINEAU-DUROZOY Jonas et le poisson	115
Dubravka PRERADOVIĆ Le culte et l'iconographie de l'archange Michel sur le littoral sud-oriental de l'Adriatique, entre le IX ^e et le XI ^e siècle	129
Javier MARTÍNEZ DE AGUIRRE Les dangers des vagues : considérations sur un chapiteau de la cathédrale de Jaca	145
Andrea PALA Architecture et sculpture dans la Sardaigne des XI ^e -XII ^e siècles, interactions entre l'île et la terre ferme dans le cadre de l'art roman dans la Méditerranée occidentale	163

Oriane PILLOIX	
Les parties romanes de l'ancienne cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges	179
Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP	
Demeures de marchands dans les villes côtières de l'Europe méditerranéenne et les états latins d'Outremer, XI ^e -XIV ^e siècles	189
Yann CODOU	
Saint-Honorat de Lérins, un monastère insulaire : du stéréotype architectural aux spécificités monumentales	225
Xavier BARRAL i ALTET	
Conclusions	239
CHRONIQUE	249
RÉSUMÉS	255

L'art roman et la mer

LA CATALOGNE ET LA MER

AUX X^e-XII^e SIÈCLES :

L'AUTRE FRONTIÈRE*

Aymat CATAFAU

Université de Perpignan, CRESEM axe Territoires

Aux derniers siècles du Moyen Âge la Méditerranée occidentale est sous domination catalane, mais avant l'établissement de cette thalassocratie, quels étaient les rapports entre la Catalogne et la mer ? Au XIII^e siècle, la puissance maritime barcelonaise sort-elle tout d'un coup des flots ? Dans l'émergence de la Catalogne au premier rang des ports et flottes méditerranéens, quelle part jouent les siècles immédiatement antérieurs, ceux de l'affirmation et du renforcement du pouvoir des comtes barcelonais, quelle importance y ont leur politique maritime, leurs investissements, leurs alliances ?

J'ai souhaité me limiter ici à ce qui est le moins connu : l'époque romane au sens large, du X^e au XII^e siècle, pouvant même remonter au IX^e siècle, dans la transition entre le pouvoir carolingien centralisé et les principautés territoriales, dont la Catalogne n'est pas la moindre. Mon approche d'historien est fondée sur les sources écrites. Cet exposé en a donc toutes les faiblesses : je connais peu ou mal l'archéologie sous-marine ou terrestre en cours aujourd'hui en Catalogne, et donc mes exemples sont rares, incomplets et parfois trop anciens. En outre, n'étant pas spécialiste de l'étude de la marine, des navires, des ports, des armateurs et du commerce, j'ai été contraint à un pillage éhonté dans les travaux de mes collègues historiens et archéologues. Cette communication n'est donc pas le résultat d'une recherche historique au plein sens du terme mais une tentative très limitée de répondre à une commande de mes amis du Comité scientifique des Journées romanes, qui ont sans doute trop présumé de mes compétences, mais auxquels je n'ai pas voulu faire défaut. Quand on choisit de parler d'un sujet dont on ne sait presque rien au départ, on découvre peu à peu que les travaux consacrés à ce thème sont nombreux : pour la côte catalane, il me suffit de citer l'ouvrage de Silvia Orvietani, sur les ports des deux rives de la Méditerranée occidentale¹, auquel j'ai beaucoup emprunté. Les travaux de Christophe Picard sont une référence obligée de ma recherche, par l'attention qu'ils portent à la mer médiévale, depuis les rivages atlantiques du monde musulman jusqu'à la Méditerranée tout entière. Son ouvrage récent, *La mer des califes*, est une réflexion de fond sur les rapports entre le pouvoir et la mer, sur la nature politique des entreprises portuaires et maritimes².

* Je remercie Yann Codou, Christophe Picard et Michel Zimmermann pour leurs relectures attentives et leurs remarques qui m'ont permis de corriger de nombreuses erreurs et d'enrichir le contenu de ce texte.

1. Silvia Orvietani Busch, *Medieval mediterranean ports. The Catalan and Tuscan coasts, 1100 to 1235*, Brill, 2001, 298 p.

2. Christophe Picard, *La mer des califes : une histoire de la Méditerranée musulmane, VII^e-XII^e siècle*, Paris, 2015, 439 p.

Je me suis surtout attaché à l'étroite bande côtière qui, sur quelques kilomètres de profondeur, vit au contact de la mer, en tire une partie de ses ressources, profite de sa situation d'exposition aux risques ou potentialités offertes par la mer ou en supporte les dangers. Nous avons l'habitude de considérer la Catalogne médiévale comme une terre de frontière, entre le royaume des Francs et les terres d'al-Andalus³. Nous devons aussi considérer la côte comme une frontière, avec ses dangers et ses opportunités. La côte est un espace menacé, abandonné, repeuplé, mis en défense. Toutes les caractéristiques de la « terre de frontière » qu'est la Catalogne s'y retrouvent.

L'idée principale des historiens de la seconde moitié du XX^e siècle concernant les rapports entre la Catalogne et la mer était assez sommaire : l'Antiquité et son long prolongement dans l'Antiquité tardive, jusqu'à la conquête arabo-musulmane, est une période faste pour les activités maritimes, où la côte de la Tarraconaise constitue l'interface entre les richesses continentales et le monde méditerranéen, romain surtout, mais aussi nord-africain et oriental. À l'autre extrémité de la séquence considérée, le XIII^e siècle marque le début d'une expansion catalano-aragonaise qui commence en 1229 avec la conquête de Majorque, puis s'étend aux XIV^e et XV^e siècles aux îles de la Méditerranée occidentale, à la Sicile, à Naples, et au-delà jusqu'à la Grèce ou Chypre, sans oublier les comptoirs établis dans les ports du Levant.

Pour la période romane, on considérait traditionnellement que la Catalogne tournait le dos à la mer, qu'elle regardait vers l'intérieur des terres, vers le nord, parfois vers le sud ou l'ouest, jamais vers l'est, vers la mer. Cette vision est assez proche de la manière dont récemment encore on considérait le premier empire musulman : les Arabes, disait-on habituellement, n'étaient pas des marins, leur expansion fut terrestre, leur « peur »⁴ de la mer était admise, presque légendaire. Pourtant, depuis deux décennies, les travaux de Christophe Picard⁵ ont révélé que la relation entre l'Islam et la mer, en Méditerranée et dans l'Atlantique, fut primordiale. À la suite de ses recherches, l'Islam est aujourd'hui considéré comme une véritable puissance maritime, bien plus précoce qu'on ne le pensait.

Ma problématique initiale, de départ, repose sur quatre affirmations, inspirées de Christophe Picard, il conviendra de les confronter à la situation de la Catalogne aux IX^e-XII^e siècles :

– la Méditerranée n'a pas été abandonnée par les « grands empires » ; Rome au Bas-Empire, puis Byzance, mais aussi les califes arabes dès le VII^e siècle, puis l'empire carolingien, et ensuite les émirats puis les califats de Cordoue, d'Ifrîqiya, d'Égypte, de Damas, tous les pouvoirs forts du pourtour méditerranéen ont tour à tour ou concurremment voulu affirmer une présence militaire sur mer, s'efforçant de contrôler la mer, les routes maritimes et les îles, les côtes, les ports ;

– la guerre et le commerce vont de pair sur mer ; les escadres de guerre et les navires marchands voguent ensemble ; ils sont souvent les mêmes, entretenant la même implication des autorités dans leur développement ;

– étant donné ses exigences spécifiques – les investissements très lourds nécessaires à la construction et à l'entretien des flottes, des ports, des armements et des équipages – la guerre sur mer (et partant la navigation commerciale) relève de pouvoirs forts et centralisés. Les fluctuations de l'importance de la flotte et des opérations navales des divers empires épousent les vicissitudes du pouvoir des États⁶ ;

– on ne saurait donc considérer les attaques maritimes d'une certaine ampleur, quelle que soit la distance parcourue, comme de simples razzias de pirates, sarrasins ou chrétiens. La piraterie existe certes, mais sous une forme inorganisée, anarchique ; elle reste anecdotique à l'époque considérée, n'étant

3. Sur ce concept de frontière, je renverrai à la réflexion méthodologique indispensable de Pierre Toubert, « L'historien, sur la frontière », A. Burguière, J. Goy, M.-J. Tits-Dieuaide dir., *L'Histoire grande ouverte : hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, 1997, p. 221-232. Je ne saurais oublier non plus l'introduction de Pierre Bonnassie au volume de Philippe Sénac dir., *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, CREPF, Université de Perpignan, 1992, p. 9-13.

4. Pour corriger cette vision erronée, on se reportera encore à Christophe Picard, « Le calife 'Umar interdit la Méditerranée aux Arabes : peur de la mer ou raison d'État ? », *Un Moyen Âge pour aujourd'hui. Mélanges offerts à Claude Gauvard*, 2010, Paris, PUF, 247-257.

5. Mon projet dans cette communication est d'adapter à la Catalogne, à la côte catalane, une série de réflexions qui sont d'abord celles de Christophe Picard sur le domaine maritime musulman, puis qui ont été développées et étendues par lui à sur l'ensemble de la Méditerranée et des pouvoirs qui la bordent et la contrôlent, dans un ouvrage de préparation au concours, mais qui dépasse de loin, par la profondeur de ses analyses, la simple compilation de données, M. Balard et Ch. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge*, Paris, 2014, 285 p.

6. Ch. Picard et M. Balard l'illustrent bien au travers du cas de Byzance, *ibid.*

l'œuvre que de groupes ignorés ou rejetés par les pouvoirs centraux. Les grandes expéditions maritimes sont, elles, organisées par les pouvoirs, les États. Les caractériser comme « actes de piraterie » relève de la propagande des adversaires, victimes impuissantes.

Prenant en considération les deux termes de la séquence chronologique envisagée, je m'efforcerai de discerner ce que le profil de la côte catalane à l'époque « romane », a hérité de la période antérieure (la période « carolingienne », et plus précisément le IX^e siècle). Ainsi, je tenterai de percevoir, au cœur de l'information réduite qui nous est parvenue sur les activités ou événements maritimes impliquant la Catalogne à l'époque pré-romane et romane, ce qui annonce, préfigure, et peut expliquer son essor maritime au cours des siècles suivants. Il me semble en effet nécessaire d'inclure le X^e siècle, voire la fin du IX^e à l'époque étudiée, ce qui ne devrait pas choquer les historiens de l'art. Si cette extension vers l'amont n'apporte que quelques documents nouveaux, ceux-ci constituent des éléments indispensables à une mise en perspective du rapport de la Catalogne à la mer, considéré du point de vue politique.

Mon exposé sera celui d'un historien, donc chronologique : les héritages tar-do-antiques, la survivance des ports et des flottes impériales au début du IX^e siècle, les premiers indices de « conquête » d'une frontière maritime aux X^e-XI^e siècles, enfin les signes d'une ouverture maritime précoce au XII^e siècle constitueront les étapes successives de mon propos.

Si ce dont je souhaite parler est connu et a été souvent commenté, je voudrais tenter d'en proposer une interprétation nouvelle. Les récentes découvertes archéologiques, celles du moins qui sont parvenues à ma connaissance, n'apportent pas de réponses rigoureusement nouvelles à la question de savoir quelle est la situation de la côte catalane à l'époque pré-romane et romane. Nous ne pouvons par conséquent proposer qu'une vision d'ensemble, et comme toutes les visions de synthèse sur les questions historiques où l'information reste rare, nous émettrons davantage d'hypothèses que de certitudes ; aussi notre argumentation, à l'évidence fragile, appelle sans nul doute la critique.

I - LES HÉRITAGES DE L'ANTIQUITÉ

La côte catalane fut dans l'Antiquité l'interface privilégiée entre le nord de la péninsule ibérique et les civilisations et empires d'outre-mer, grec, carthaginois et romain. Elle le resta, à quelques nuances près, à l'époque suivante, celle de l'Antiquité tardive.

Dans l'espace géographique de la « Catalogne romane »⁷, la présence antique est essentiellement attestée sur la côte. Les villes principales s'y trouvent, ou sont à proximité immédiate ; les influences grecques et romaines s'y inscrivent dans les paysages et les héritages. Tarragone au sud, Ampurias au nord, mais aussi Barcelone, de fondation plus tardive, ou encore Rodes et Collioure, sans doute plus modestes, en sont les exemples. On pourrait peut-être y adjoindre Elne, située à la limite de ce que je considérerai ici comme la côte.

Deux grands ports se détachent, *Emporion* (Ampurias) et *Tarraco* (Tarragone). Leurs caractéristiques permettent de rappeler ce qu'est un port. Un port est à la fois un abri, un mouillage et une interface. À l'abri des vents mais aussi de la houle, le mouillage dépend de la taille des navires. Pour les petits bateaux de pêche ou de cabotage, il suffit de les tirer sur la plage, ce qui privilégie la côte sableuse, les petites criques, les établissements assez sommaires de villages côtiers.

7. J'use par facilité de cette formule historiquement inexacte pour la période carolingienne, en effet la *Marca Hispanica* s'arrêtait au Llobregat et l'espace que je prends en compte peut aller jusqu'à l'Èbre.

Mais un grand port doit être une interface entre un avant-port (l'au-delà du port, par la mer) et l'arrière-port ou hinterland, et, par sa position et ses accès, favoriser la captation des ressources du continent comme la distribution vers l'intérieur des produits importés. Ces deux conditions sont parfois contradictoires : une côte rocheuse offre de nombreux abris, mais des contacts difficiles avec l'intérieur. Une belle plaine côtière, une large vallée fluviale débouchant sur la mer constituent une voie largement ouverte depuis et vers l'hinterland, mais elle offre peu de facilités d'abri.

Pour les Romains, l'essentiel est qu'un port soit avant tout un lieu d'import-export : ils choisissent de privilégier la relation avec l'hinterland. Leurs grands ports, adaptés à leurs navires de haute mer, sont de beaux mouillages sableux, sur de belles baies très ouvertes sur l'intérieur, mal abritées des tempêtes ou des vents. Pour compenser cette faiblesse, ils construisent des digues, ferment artificiellement les ports. Les grands travaux ne les effraient pas. Cependant cette option est à long terme porteuse de risques : le principal est que, construits à proximité des gros afflux sédimentaires de fleuves côtiers, les ports artificiels romains ne fassent obstacle par leurs digues aux courants marins côtiers qui emmèneraient les alluvions au loin et ne s'ensablent, parfois très vite, et dès l'Antiquité... Ce qui explique leur déclin et même leur abandon ou leur déplacement : tel est le cas d'Ampurias et de Tarragone.

La croissance de Barcelone, fondée au dernier siècle avant notre ère, démarre surtout à la fin de l'Empire. Mais les premières murailles de la cité datent de la dernière décennie avant notre ère et les recherches les plus récentes soulignent l'importance très précoce du port, relevant la présence de nombreux bâtiments hors des murs de la cité, du côté de la zone maritime, ce qui illustre une ville tournée prioritairement vers la mer. La proposition actuellement formulée par les historiens et les archéologues est que la fondation de la ville et son développement sont à mettre en relation d'abord avec sa fonction portuaire. Barcelone et son port sont unis de manière consubstantielle⁸.

La reconstruction des murailles au Bas Empire, sans doute dans la seconde moitié du IV^e siècle, donne à la cité l'aspect fortifié qui la fit choisir comme capitale par Athaulf au début du V^e siècle⁹, ce qui entraîna sans doute de nombreuses réfections ponctuelles des murailles durant l'époque wisigothique. L'ajout le plus important porté à cette muraille tardo-romaine est le *castellum*, au sud, en direction de la mer, qui souligne cette ouverture maritime.

Lors des siècles autrefois considérés comme ceux de l'effondrement du monde romain, que l'on préfère qualifier aujourd'hui d'Antiquité tardive, entre le IV^e et le VII^e siècle, la côte catalane reste donc fréquentée, peuplée, active dans ses échanges, même si on doit reconnaître que leur rythme et surtout leur volume diminuent¹⁰. Les contacts, même lointains, avec tout le pourtour méditerranéen se maintiennent jusqu'au VII^e siècle. Les fouilles récentes d'Olivier Passarrius à l'emplacement du *castrum* antique de Collioure, là où s'élève aujourd'hui le château royal, attestent également cette occupation paléochrétienne et le maintien de relations avec les rivages orientaux et nord-africains de la Méditerranée.

Depuis longtemps on a pu identifier dans les épaves retrouvées au large des côtes catalanes des amphores orientales des V^e-VII^e siècles¹¹, importations qui sont de bons marqueurs chronologiques des sites fouillés à l'intérieur des terres, preuve que les navires ne font pas que longer les côtes, au risque de s'y fracasser, mais approvisionnent aussi les marchés intérieurs. C'est par les routes impériales à grande circulation et les places fortes qui les gardent que passe le roi wisigoth Wamba, lors de son expédition contre les rebelles de Septimanie, en 672-673.

8. Ferrand Puig, Isabel Rodà, *Les muralles de Barcino*, Muhba textures, num. 1, Barcelona, 2010, p. 50.

9. *Ibid.*, p. 77.

10. Je ne peux citer ici les innombrables travaux d'archéologues sur ce thème, en particulier ceux de Michel Bonifay, je renverrai seulement à sa courte synthèse d'un abord facile : Michel Bonifay, « La fin du grand commerce méditerranéen en royaume franc ? Le témoignage de la céramique », *Rome de Constantin à Charlemagne. Les Dossiers d'Archéologie*, n° 255, juillet-août 2000, p. 36-39.

11. Quelques exemples dans le chapitre « Découvertes sous-marines le long du littoral des Pyrénées-Orientales », Jérôme Kotarba, Georges Castellvi, Florent Mazzière (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales (66)*, p. 622-641.

À la fin du VI^e siècle, la fondation d'un autre *castrum* à caractère public, celui de Puig Rom, dominant la baie de Roses et contrôlant un point particulièrement propice au mouillage, atteste de nouveaux investissements, au sens militaire comme au sens économique du terme, sur la bordure méridionale des Albères¹².

On ne peut négliger, dans ce tableau d'une évidente continuité, le problème posé par le VIII^e siècle. Il apparaît de plus en plus comme celui de la véritable rupture entre l'Antiquité et le nouvel ordre médiéval. Peut-être d'ailleurs le mystère qui l'entoure contribue-t-il à lui donner ce rôle, au moins du point de vue archéologique, puisqu'il est le siècle souvent absent des chronologies et des stratigraphies : ses marqueurs céramiques sont peu connus ; même les témoignages numismatiques sont rares, au cœur de l'effondrement du système du bi-métallisme or/argent. Entre la conquête musulmane du VII^e siècle et les attaques scandinaves du IX^e, événements qui ont longtemps fait figure de « *deus ex machina* » des grands changements historiques (effondrement du « monde méditerranéen antique », puis de « l'ordre carolingien »), on perçoit le VIII^e siècle comme un entre-deux, le moment où parvient à son terme un processus de recul des puissances traditionnelles en Méditerranée orientale et occidentale.

II. LES COMTES CATALANS AU IX^e SIÈCLE ET LEURS OPÉRATIONS EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

Affirmation d'un nouveau pouvoir centralisé, multiplication des sources officielles mettant en valeur ce nouveau pouvoir : dès le début du IX^e siècle, la documentation carolingienne montre que le contrôle du domaine maritime en Méditerranée occidentale est une préoccupation du pouvoir impérial, puis royal, et qu'elle est confiée aux représentants locaux de ce pouvoir.

Après quelques confrontations maritimes entre chrétiens et musulmans dans la zone Barcelone-Tortosa au VIII^e siècle¹³, les premiers indicateurs de l'implication du pouvoir carolingien en Méditerranée occidentale se situent aux premières années du IX^e siècle¹⁴. En 806 les *Annales* dites d'Eginhard mentionnent qu'une flotte venue d'Italie est envoyée par Pépin, fils aîné de Charlemagne et roi d'Italie, contre les Maures qui dévastaient la Corse¹⁵. Les *Annales* semblent suggérer que cette riposte était une nouveauté et que les Maures en furent surpris et s'enfuirent. Lors d'une expédition de même nature, en 807, la flotte carolingienne de Méditerranée, conduite par le connétable Burchard de Lucques, surprend une flotte musulmane de retour de Sardaigne, qui s'appêtait à attaquer la Corse. Elle lui inflige une défaite au cours de laquelle les Maures perdirent 13 navires¹⁶. À la flotte impériale sous commandement franc basée en Italie, correspond une flotte, elle aussi impériale et sous commandement franc, basée sur le littoral catalan, dans la Marche d'Espagne, pour faire face aux navires Maures basés en *Hispania*. On sait aussi à partir des mêmes *Annales* que Charlemagne fait fortifier des villes littorales, comme Nice par exemple, face aux attaques musulmanes.

L'existence d'une flotte impériale sous autorité comtale est en effet attestée dans le comté d'Ampurias dès 813 par les mêmes *Annales*. Sous la conduite du comte d'Ampurias Ermenguer, elle mène près de Majorque une action contre une flotte musulmane de retour d'une expédition en Corse et s'empare de huit navires chargés d'esclaves¹⁷. La question de savoir où était basée cette flotte nous retiendra plus loin

12. Laurent Schneider, « Postface », I. Rébé, C. Raynaud, P. Sénac, dir. *Le premier Moyen Âge à Ruscino*, 2014, p. 326.

13. Information Christophe Picard.

14. Pierre Guichard, « Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 35, 1983, p. 62.

15. « *Eodem anno in Corsicam insulam contra Mauros qui eam vastabant, classis de Italia a Pippino missa est, cuius adventum Mauri non expectantes abscesserunt* », *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, vol. I, *Annales et chronica aevi Carolini, Einhardi Annales*, 806, p. 192.

16. « *Eodem anno Burchardum comitem stabuli sui cum classe misit in Corsicam, ut eam a Mauris [...] defenderet; [...] victique ac fugati sunt, amissis tredecim navibus et plurimis suorum interfectum* », *ibid.* p. 193.

17. « *Mauris de Corsica ad Hispaniam cum multa praeda reudentibus Irmingarius, comes Emporitanus, in Maiorica insidias posuit, et octo naves eorum cepit, in quibus quingentos et eo amplius Corsos captivos invenit* », *ibid.* p. 200.

L'affaiblissement du pouvoir carolingien à la fin du IX^e siècle semble entraîner une éclipse de cette flotte de Méditerranée, mais on peut se demander si cette quasi-disparition n'est pas le seul effet des sources et si les comtes, devenus quasiment « indépendants », n'ont pas maintenu ces flottes.

Ainsi, dans son ouvrage *al-Muqtabis*, Ibn Hayyan, relatant la campagne menée par le chef des Arabes de Grenade contre son voisin, le maître de Petxina, tout près d'Almeria, en 891¹⁸, rapporte que « pendant que les deux armées étaient en lutte, apparut une flotte des Francs, composée de 15 navires commandée par l'amiral Sunyer, comte, qui attaqua le port d'Almeria, dans la baie de Petxina. Dans le combat naval de nombreuses nefes des Francs et d'autres furent incendiées et brûlées ». Voyant arriver un grand nombre d'adversaires, les Francs demandèrent une négociation avec le maître de Grenade : ils proposèrent un échange de prisonniers et de marchandises, qui fut accepté. Un traité de paix ayant été signé, le franc Sunyer leva l'ancre et repartit par mer. Ramon d'Abadal propose d'identifier ce comte avec Sunyer II d'Empúries, soulignant qu'il poursuivait ainsi la tradition maritime pluriséculaire de ce port.

Que le comte catalan ait fait alliance avec un des deux partis musulmans ennemis, sans doute celui de Petxina, ou qu'il ait décidé de jouer une carte personnelle opportuniste à la nouvelle de l'attaque projetée parvenue par des transfuges ou des informateurs, la présence de la flotte chrétienne ne peut avoir été fortuite. Elle prouve en tout cas qu'il s'agit bien d'une flotte militaire officielle, conduite par le comte lui-même et que cette flotte est réactive et disponible pour une opération lointaine, à plus de 700 km par mer, réunissant une quinzaine de navires, si l'on en croit le chroniqueur. L'entreprise est loin d'être une opération frontalière limitée.

Encadrant le IX^e siècle, ces deux mentions de l'existence d'une importante flotte militaire des comtes d'Ampurias, intervenant en haute mer contre une flotte arabe à plus de 500 km à l'est de son mouillage en 813, et à 700 km au sud après avoir longé toute la côte du Levant espagnol en 891, interrogent sur ce que les historiens ont trop souvent considéré comme une évidence. Le déclin d'Ampurias, à la fin de l'Antiquité, son remplacement par Castelló d'Empúries comme siège du pouvoir, qu'accompagnait la disparition du port antique, étaient interprétés comme la fin de toute activité maritime importante. Les fouilles d'Empúries ont effectivement montré la réalité de son abandon aux VIII^e-IX^e siècles¹⁹ et l'existence d'un port à l'époque du haut Moyen Âge peut être envisagée au nord de la baie, à Roses. Mais Silvia Orviantani propose de le situer plutôt à Castelló d'Empúries même, qui est situé à l'époque à proximité d'un lagon intérieur, où se jette La Muga, communiquant avec la mer. La nouvelle localisation du pouvoir à Castelló pouvait être ainsi liée à la recherche d'un autre site portuaire, mieux protégé des attaques musulmanes et vikings par son retrait de la côte. Le mouillage à Castelló de ces navires « ampuritains » implique un port, des chantiers navals, des logements, des entrepôts. On aura remarqué que les navires de guerre transportaient aussi ce qui pouvait être considéré comme des marchandises.

Dans ce contexte, les concessions répétées de parts des tonlieux sur le transport des marchandises maritimes accordées aux évêques de Gérone et de Barcelone, de 844 à 899²⁰, viennent confirmer l'idée que, malgré la rareté des sources, les activités maritimes marchandes n'ont pas totalement disparu, avec la légitime réserve que l'on peut toutefois manifester à l'égard de textes qui constituent une attribution de droits théoriques, dont la réalité reste impossible à apprécier.

Sur le plan archéologique comme sur celui de l'architecture, les témoignages concernant cette période primitive du Moyen Âge sont très ponctuelles, appuyées sur de rares fouilles anciennes, ou des vestiges monumentaux encore

18. Ramon d'Abadal, *Els primers comtes catalans*, 1958, p. 184-185 et note 14 p. 189.

19. *Del romà al romànic*, Fundació Enciclopèdia Catalana, 1999.

plus difficiles à dater. Ils manifestent toutefois dès le début du IX^e siècle (voire dès la fin du VIII^e) un fort intérêt des pouvoirs ecclésiastiques et séculiers pour la région côtière. La côte de l'Empordà fournit un exemple très clair de cette implantation précoce.

L'installation d'un ensemble d'établissements monastiques, sans doute très modestes – couvents, *cellae*, peut-être ermitages dans des grottes – est très ancienne dans la montagne de Roses, autour de la baie de Roses et, au nord, sur le massif du Cap Creus; elle remonte peut-être aux premiers temps de la conquête carolingienne, ou même à ses prémices. Les *Hispani* conduits par Atala ont, semble-t-il, bâti plusieurs églises, colonisé l'ensemble de cette montagne jusque sur la côte, sur le lieu même de Roses, fondant le monastère de Santa Maria dès les années 768-780, et laissant à l'abbaye de Saint-Polycarpe du Razès des droits que Santa Maria de Rodes lui disputait encore un siècle plus tard, en 888. L'abbaye de Sant Pere de Rodes, mentionnée en 878, était sans doute l'héritière de ces premières fondations²¹.

Les moines de la fin du VIII^e et du IX^e siècle sont les pionniers de la colonisation franque; le pouvoir carolingien s'appuie sur eux et leur présence sur le littoral témoigne de l'intérêt que lui portaient les Carolingiens. Tout autour du massif de Rodes, au Cap de Creus, de nombreuses éminences rocheuses, offrant une vue directe sur la mer, sur la côte ou sur ses accès par les cols de la *sierra* côtière, peuvent être rattachées à ces établissements monastiques, soit que l'emplacement de celles-ci soit situé dans les limites de leur territoire, soit que les vestiges de fortifications qui s'y trouvent aient pu être rattachés à une époque antérieure à leurs premières mentions documentaires, au X^e ou XI^e siècle.

On ne peut étudier la prise de contrôle d'un territoire à l'époque carolingienne en séparant le politique, donc le militaire, du religieux : ce serait méconnaître la réalité d'un pouvoir où les deux aspects sont toujours intimement liés. Églises, monastères et châteaux sont bâtis dans un même temps, dans un même espace, comme éléments participant conjointement au contrôle d'un territoire, et ce n'est pas un hasard s'ils sont si nombreux autour d'un vieux centre maritime, resté lieu d'ancre d'une flotte publique, dans la baie de Roses.

III. LA CÔTE CATALANE AUX X^e-XI^e SIÈCLES : LES PREMIERS SIGNES D'UNE REPRISE DE CONTRÔLE PAR LES AUTORITÉS POLITIQUES

Les textes, plus nombreux, des X^e et XI^e siècles permettent de percevoir les premiers signes d'un engagement des pouvoirs locaux dans les affaires maritimes, les ports, le contrôle de la navigation et des échanges par mer. La multiplication des sources, notamment archéologiques, nous conduit à considérer ces deux siècles comme la période d'une première expansion maritime, liée, comme le souligne Christophe Picard, à une action politique volontariste des nouveaux pouvoirs autonomes, comtes et vicomtes.

La politique des comtes poursuit une tradition maritime que les rares sources dont nous disposons inscrivent dans une continuité, ininterrompue depuis le début du IX^e siècle. Ce constat nous invite à réviser l'idée généralement admise du « déclin » côtier des IX^e-X^e siècles, qui impliquait l'image d'une côte dépeuplée, sauvage, inhospitalière, devenue une zone de friches. L'intérêt porté par les autorités comtales aux grands fiefs côtiers, provenant de l'appropriation des domaines aristocratiques ou royaux de l'époque wisigothique et arabe, pourrait dans cette perspective être interprété, à rebours de ce qui a été fait jusqu'à nos jours, comme le signe d'une prise de contrôle par les pouvoirs d'une frontière, la côte et ses mouillages, frontière riche de promesses et de profits²².

20. R. d'Abadal, *Els primers comtes catalans*, op. cit., note 16, p. 189. Concessions de tonlieux en faveur de Gérone en 844, 886, 891 et 899, et de Barcelone en 878, voir Ramon d'Abadal, *Catalunya carolingia, II, Els diplomes carolingis a Catalunya*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1926-1952, p. 128, 140, 142, 146 et, pour Barcelone, p. 71.

21. Pour les références historiques concernant ces sites, voir *Catalunya Romànica*, tome IX, *Alt-Empordà (Empordà III)*, p. 657 et suiv.

22. Sur cette question voir le volume de Castrum 7, *Zones littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, J.-M. Martin dir., EFR, Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 2001, et en particulier la contribution de Pierre Bonnassie, « Le littoral catalan durant le haut Moyen Âge », *ibid.*, p. 251-271.

23. Droits de naufrage concédés à Elne en 898 et 899, R. d'Abadal, *Els diplomes carolingis...*, op. cit., p. 108 et 110. Narbonne avait obtenu des droits de naufrage similaires dès 844, *ibid.* En 897 le pape confirme les droits de l'église d'Elne sur les salines et en 904 un *Hispanus* fait donation de vingt salines à l'évêque d'Elne, *Catalunya carolingia*, volum VI, *Els comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet*, Pierre Ponsich éd., part. 1, n^{os} 151 et 173.

24. *Catalunya carolingia*, volum VI, *Els comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet*, Pierre Ponsich éd., part 2, 2006, n^{os} 542 et 588.

25. On se reportera bien entendu à Philip Banks, *The topography of the city of Barcelona and its urban context in Eastern Catalonia from the third to the twelfth centuries*, University of Northham, 1981, 5 vol., téléchargeable en ligne. Les travaux des archéologues et historiens réunis dans le groupe *l'contra l'laedum*, Grup de recerca d'història medieval i innovació docent universitària, Universitat de Barcelona, en particulier dans l'axe « Barcelona medieval », animé par Teresa Vinyoles, Elena Cantarell et Carme Muntaner, ont donné lieu à une cartographie historique évolutive très bien présentée, disponible en ligne.

26. Sur ce secteur, voir Josep Maria Palet et alii, « The role of the Montjuïc promontory (Barcelona) in landscape change : human impact during roman times », *Variabilités environnementales...*, F. Bertonecello et F. Braemer, Antibes, 2012, p. 341-352 et Ramon Julià Brugués, Santiago Riera Mora, « Proposta d'evolució del front marítim de Barcelona durant l'holocè, a partir de la integració de dades geotècniques, intervencions arqueològiques i cronologies absolutes », *QuArHis, Quaderns d'Arqueologia i Història de la ciutat de Barcelona*, 08, 2012, p. 16-37. Pour les références historiques, voir *Catalunya Romànica*, tome XX, *Barcelonès-Maresme*, p. 46, 57, 59.

27. P. Bonnassie, « Le littoral catalan durant le haut Moyen Âge », op. cit.

28. Visions contradictoires de Julia Beltrán de Heredia Berceiro, « Santa Maria del Mar : un enclave cultural de la antigüedad tardía en el suburbium de Barcino », *Quarhis*, 04, 2011, p. 102-143, et Jordina Sales Carbonell, « Santa María de las Arenas, Santa María del Mar y el anfiteatro romano de Barcelona », *Revista de Ponent*, n^o 21, 2011, p. 61-74. Controverses développées et amplifiées par la grande presse catalane dans les mois suivants.

29. Les deux dates sont avancées par divers auteurs comme première mention.

30. P. Bonnassie, « Le littoral catalan durant le haut Moyen Âge », op. cit. ; Pierre Bonnassie, *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du X^e siècle. Croissance et mutation d'une société*, Toulouse, 1975, tome 1, p. 417. L'acte est édité dans *Cartulario de « Sant Cugat » del Vallés*, José Rius Serra éd., vol. II, CSIC, Barcelone, 1946, acte n^o 436, 29 avril 1011, p. 80-81.

31. Sur ces événements, la source musulmane est traduite et citée par É. Lévi-Provençal, mais l'exposé le plus vivant et l'analyse la plus subtile se trouvent dans Martin Aurell, *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, 1995, p. 261 sqq.

Aux IX^e-X^e siècles, le contrôle exercé sur l'espace côtier et maritime est également territorial, grâce aux concessions de salines, de droits sur les prises de poissons, voire sur les épaves²³. La mer y apparaît comme une ressource pour une économie encore très prédatrice et peu tournée vers les échanges, mais on remarque l'importance du contrôle qui se met en place à travers elles. Soulignons une fois encore le rôle des abbayes dans l'appropriation ou la maîtrise de cette ressource : c'est le cas de Saint Michel de Cuixà qui, dans les années 982 et 988 reçoit plusieurs donations de salines à Torrelles²⁴, et l'énumération des voisins de ces parcelles montre que tous les pouvoirs, ecclésiastiques et politiques, se partagent cette ressource essentielle.

À partir du IX^e siècle, la puissance politique ascendante est celle des comtes de Barcelone. Le développement portuaire de Barcelone accompagne cette montée en puissance, à la fois cause et résultat de l'affirmation de Barcelone comme capitale en devenir. Au X^e siècle, la reprise de contrôle des comtes sur la côte se manifeste par les premiers signes d'un essor de l'activité côtière, aussi bien portuaire que marchande. En témoignent les textes comme les études archéologiques, qui permettent en particulier la reconstitution des rythmes de la croissance urbaine²⁵.

La situation de Barcelone est complexe : deux ports coexistent, ou plutôt se succèdent au terme d'une période de coexistence : un ancien port, au sud de la colline de Montjuïc, au bord d'un étang côtier situé à l'embouchure du Llobregat, et le nouveau port, au nord de Montjuïc, au débouché du petit fleuve côtier appelé le Besòs.

Le port au sud de Montjuïc est en service aux IV^e-V^e siècles de notre ère ; il est encore indirectement mentionné à plusieurs reprises au X^e et même au XI^e s. : « tour du phare » en 963, « étang du port » en 970. Le *Castell del port*, cité en 1020, est donné par le vicomte au comte en 1060²⁶. On estime aujourd'hui, d'après les travaux de géomorphologie de J.-M. Palet, que ce port est en cours de comblement, mais maintient un reste d'activité jusqu'aux X^e-XI^e siècles. Il semble même qu'une *villanova* puisse être située aux environs du port de Montjuïc, en 938²⁷. De cette croissance il ne reste rien au XII^e siècle ; l'essentiel du développement portuaire se fait désormais au nord de Montjuïc, au plus près de la ville, dans une baie elle aussi « en construction », nourrie par les apports réguliers d'alluvions fluviales et de sable. Ainsi peut-on suivre la progression de la Barcelone portuaire d'ouest en est (ou plutôt du nord-ouest vers le sud-est) en suivant le rythme des atterrissements côtiers.

Les vestiges de cette croissance portuaire sont beaucoup plus visibles au nord de Montjuïc où une *villanova*, la *Villanova del port*, formée elle aussi avant l'an mil, s'est développée comme un vrai faubourg de la ville, autour de Santa Maria de les Arenes, citée dès 998, dont le nom provient plutôt des « sables » de la plage que d'arènes antiques²⁸, et appelée « Santa Maria del Mar » un peu plus tard (au début du XI^e ou au début du XII^e siècle, en 1005 ou en 1102)²⁹. Le XI^e siècle, entre dépendance et autonomie maritime des Catalans, fournit les premiers signes certains de la naissance d'une flotte et d'établissements portuaires publics. Les comtes considèrent très tôt que le domaine maritime relève de leur autorité : en 1011, Ramon Borrell accorde aux habitants de Gava, Viladecans, Castelldefels, sur la rive sud de l'estuaire du Llobregat, les droits de pêche mais aussi de « transport de marchandises sur n'importe quel genre de navires »³⁰. On ne peut cependant interpréter que comme le signe de la faiblesse (et non de l'inexistence) d'une flotte catalane l'appel à l'émir de Tortosa en 1052.

Rappelons l'épisode resté célèbre de 1052, la tentative d'enlèvement à Narbonne d'Almodis de la Marche par Ramon Berenguer I^{er}³¹. Le rôle des intermédiaires juifs, l'appel à l'aide de l'émir de Tortosa et l'expédition de ses

galères à Narbonne, pour une tentative d'enlèvement qui échoue, ont fourni des arguments pour suggérer l'inexistence d'une flotte comtale barcelonaise au milieu du XI^e siècle. La démonstration est sans doute fondée, mais peut-être peut-on envisager d'autres hypothèses, comme celle d'une tentative pour masquer le commanditaire de l'enlèvement et faire passer l'entreprise pour un raid sarrasin ; il se peut aussi que les deux motivations aient été réunies, la force de la flotte catalane étant insuffisante pour mener l'expédition. Quoi qu'il en soit, cet épisode ne saurait aller à l'encontre du faisceau d'indices montrant que, depuis un siècle environ, le pouvoir comtal s'intéresse aux affaires maritimes.

Une fois soumise l'aristocratie, les comtes de Barcelone ont désormais les moyens de se lancer sur cette nouvelle frontière. En 1079 et 1080 deux documents indiquent de manière très précise l'intérêt qu'ils lui portent : les deux fils de Ramon Berenguer I^{er} (Berenguer Ramon et Ramon Berenguer) concluent des conventions relatives au partage de l'héritage paternel. Évoquant en 1079 des parcelles de terre, ils les situent sous le château de Regomir (autrement dit le *castellum* tardo-antique, ou une fortification voisine de ce *castellum*) « où furent construits les navires » et l'année suivante, en 1080, ils s'accordent pour ne pas partager « les navires qui sont maintenant à Barcelone » mais pour partager les frais occasionnés et les gains produits par cette flotte, et ensuite pour partager les nouveaux navires qui y seraient construits³². Ces premières mentions d'une flotte, de profits (prises de guerre, de pêche ou produits du commerce), de constructions navales, sous contrôle comtal, ne doivent pas être considérées comme anecdotiques ; elles témoignent des premiers efforts de l'autorité comtale pour s'ouvrir une nouvelle frontière, celle de la Méditerranée, potentielle source de richesses.

Un document illustre concrètement la situation nouvelle : en 1104³³, le comte Ramon Berenguer III fait donation à l'abbaye Sant Adrià de Besòs, près de l'embouchure de ce petit fleuve côtier, au nord de Barcelone, de la dîme de tout ce qui revenait au comte sur les biens transportés « par les navires, aussi bien grands que petits, navires nous appartenant ou étrangers, tant en prises qu'en captifs ou en biens meubles entrant en notre possession là par tout moyen ». Commerce, mais aussi prise, et peut-être course maritime et capture de navires, d'esclaves.

Dans les années 1060-1080, les divisions des taïfas, l'instabilité des pouvoirs musulmans en Afrique du Nord et en Sicile permettent aux puissances maritimes chrétiennes, alors en pleine croissance, d'entreprendre de premières expéditions à longue distance, vers des objectifs majeurs. Les premiers, les Normands conquièrent la Sicile à partir de 1061 (et jusqu'en 1091), puis Pisans et Génois alliés attaquent Mahdiya (entre Tunis et Sfax, sur la côte orientale de la Tunisie) en 1087. À cette époque, les Catalans sont encore en Méditerranée occidentale des acteurs mineurs mais, en quelques décennies, ils vont s'élever au rang de puissance majeure, puis en un siècle, hégémonique.

IV. LA CÔTE CATALANE, UNE FRONTIÈRE D'EXPANSION À PARTIR DU XII^e SIÈCLE

Les dangers liés à la côte, frontière ouverte, restent menaçants au XII^e siècle. En témoigne en 1134 la plainte de l'évêque d'Elne Udalger au IV^e concile de Narbonne au lendemain de l'attaque menée contre sa ville³⁴ : des pirates sarrasins y ont fait des prisonniers et exigent pour les libérer qu'on leur livre cent jeunes vierges. L'événement permet de comprendre qu'une expansion maritime n'est pas une domination exclusive. Venus des Baléares ou d'Afrique du Nord³⁵,

32. Les deux actes sont édités dans Ignasi J. Baiges, Gaspar Feliu et Josep M. Salrach éd., *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona, de Ramon Berenguer II a Ramon Berenguer IV*, Fundació Noguera, volum I, Barcelone, 2010, actes n° 99 et n° 113, p. 292 et 314. Ils ont été commentés par S. Orvietani, *Medieval mediterranean ports, op. cit.*, p. 124.

33. *Marca Hispanica, Appendix*, n° 335, col. 1229.

34. La demande d'aide de l'évêque Udalger en 1134, contenue dans les actes du concile de Narbonne de même date, est copiée dans le cartulaire d'Elne, ADPO, 12J25, fonds François de Fossa, acte n° 180 et dans la *Marca Hispanica*, col. 494-495.

35. Damien Carraz, « "Une réalité ponctuelle et marginale" ? La piraterie sarrasine sur les côtes du golfe du Lion du XI^e au XIII^e siècle », *Le Moyen Âge*, 3, 2015, tome CXXI, p. 645-661.

les « pirates » sarrasins – peut-être en réalité, pour suivre les réflexions de Ch. Picard, la flotte de l'émir almoravide – s'attaquent sans doute à une portion fragile de la côte catalane : l'estuaire du Tech est mal défendu, marécageux, éloigné de Collioure, et permet d'atteindre Elne très rapidement. Cependant, au XII^e siècle, malgré des coups de force ponctuels de ce type, l'initiative appartient définitivement aux flottes chrétiennes, et, dans ce concert, s'illustre tout particulièrement l'entrée en scène des Catalans.

Au début du XII^e siècle, les grandes cités marchandes de la côte occidentale de l'Italie se préoccupent de la permanence de la « piraterie » en Méditerranée occidentale. Loin de se réduire à des escarmouches de pirates, celle-ci est l'expression d'un affrontement pour le contrôle de la Méditerranée occidentale, affrontement mettant aux prises pouvoirs émergents (les villes portuaires de l'Italie septentrionale, les Normands, le comté de Barcelone) et anciens (les émirats musulmans d'Afrique du Nord, les Almoravides). L'essor du commerce maritime, l'existence des États latins d'Orient, le rôle grandissant des républiques maritimes italiennes dans les relations entre Occident et Orient, y compris avec Byzance, donne à ces villes les moyens d'intervenir.

Les décennies 1110-1120 voient l'irruption soudaine des comtes de Barcelone et de la Catalogne toute entière sur cette nouvelle scène politique et militaire. Vers 1110, les comtes catalans, qui contrôlent Barcelone, son port et les autres ports catalans, apparaissent comme les maîtres d'une puissance maritime qui s'est élevée au niveau des grandes républiques maritimes de la côte ligure. Le mariage en 1112 de Ramon Berenguer III avec Douce de Provence constitue le tournant visible d'une entreprise qui va devenir de plus en plus méditerranéenne et entraîner les comtes dans une politique de développement portuaire, de constructions navales, de traités de commerce et de paix, mais aussi d'alliances militaires en vue de la guerre sur mer.

Pierre Bonnassie soulignait déjà qu'en 1112 « le mariage de Ramon Berenguer III avec Douce de Provence constituait de la part des parents de Douce et de l'aristocratie provençale... une reconnaissance de la nouvelle puissance acquise par Barcelone sur les rives de la Méditerranée occidentale »³⁶. Sans doute les Provençaux cherchaient-ils un allié de poids face aux puissances maritimes montantes, Montpellier, Pise et Gênes ; ils surent choisir un protecteur à la fois puissant et suffisamment lointain. Les comtes de Provence de la maison de Barcelone purent aussi compter, tout au long du XII^e siècle, sur le soutien des vicomtes de Marseille, qui participèrent aussi à leurs côtés à l'expédition de Majorque³⁷.

L'année suivante, l'expédition des Pisans contre Majorque montre la première irruption de la Catalogne sur la scène maritime en Méditerranée occidentale. Elle correspond aussi à la première mention de nombreux noms de lieux et des ports de la côte catalane³⁸. Ce n'est pas un hasard si la première mention de la Catalogne et des Catalans, au travers de l'appellation de « duc des Catalans » donnée à Ramon Berenguer III, apparaît précisément dans le premier témoignage manifeste de la puissance maritime de la Catalogne, le *Liber Maiolichinus de gestis Pisanorum*, le livre de la croisade des Pisans à Majorque, expédition de 1113-1114 ; le texte, rédigé en 1115-1120, désigne le comte, son domaine de pouvoir et ses sujets par les termes de « *Dux Catalanensis* », « *Catalania* » et « *Catalanenses* ». C'est sur mer que les Catalans et la Catalogne font leur première apparition !

La source exceptionnelle que constitue au début du XII^e siècle le *Liber Maiolichinus* ne se contente pas de développer longuement le récit de l'expédition navale des Pisans contre les musulmans de Majorque³⁹. Elle offre une description détaillée des établissements portuaires catalans, laissant deviner que,

36. P. Bonnassie, *La Catalogne...*, op. cit., tome II, p. 864.

37. Thierry Pécout dir., *Marseille au Moyen Âge entre Provence et Méditerranée : les horizons d'une ville portuaire*, catalogue d'exposition, Éditions Désiris, 2009, p. 147. Je remercie vivement Yann Codou pour ses observations sur la Provence et les cas de Marseille et de Fos. La présence catalane rend plus actives les manœuvres politiques, matrimoniales et militaires pour s'assurer le contrôle du territoire provençal et languedocien, y compris le littoral, manœuvres qui opposent les comtes de Barcelone à la famille de Toulouse et à ses alliés, parmi lesquels on trouve parfois les Pisans et les Gênois. C'est ce que révèle bien Martí Aurell i Cardona, « L'expansion catalane en Provence au XII^e siècle », *La formació i expansió del feudalisme català*, Girona, 1985, p. 175-197.

38. Antonio Ubieto Arteta, *Historia de Aragón*, t. V, *Creación y desarrollo de la corona de Aragón*, Zaragoza, Anubar, 1987, 395 p.

39. *Liber Maiolichinus de gestis pisanorum illustribus*, Carlo Carlisse éd., Rome, 1904, LV + 156 p., ouvrage disponible en ligne. Analyse et étude du texte dans Joan Armangué Herrero, « El Liber Maiolichinus de gestis pisanorum illustribus », *Quaderns de la Selva*, 14, 2002, p. 271-278.

dès les premières décennies du siècle, la côte catalane possède déjà ses ports les plus remarquables, et que la flotte catalane est une alliée souhaitée par les Pisans en raison de sa puissance.

Sans doute est-il souhaitable de rappeler brièvement le contexte de l'expédition. En 1113 les Pisans obtiennent du pape Pascal II un étendard de croisade afin d'attaquer les musulmans de Majorque. Ils s'allient à la cité de Lucques, mais Gênes refuse de se joindre à eux. Le 6 août 1113 l'expédition part de Pise et arrive à Blanes, que les croisés prennent pour la côte majorquine et qu'ils commencent à ravager. Un émissaire des Pisans rencontre alors le comte de Barcelone Ramon Berenguer III pour le convaincre de s'unir à l'expédition et lui propose la conclusion d'un traité d'alliance. L'escadre gagne le port de Sant Feliu de Guixols, où elle se met à l'abri du vent. Dans le port de Barcelone, le comte reçoit un renfort de vingt navires de Guilhem V de Montpellier et de vingt autres d'Aymeric de Narbonne; c'est à cette occasion que sont mentionnés Montjuïc et le Llobregat. La flotte unie prend la mer, mais le vent la rejette vers Tamarit, Tarragona, Salou. Interrompue par l'hiver, l'expédition reprend l'année suivante, en 1114. Elle passe par Tortosa (conquise seulement en 1148), et de là gagne Ibiza, qui est prise. Les croisés rassemblent leur butin à Cabrera, petite île au sud de Majorque. Le siège est ensuite mis devant Majorque, où les Pisans entrent en février 1115. Le comte de Barcelone a participé aux combats – il y a même été blessé – et il participe avec les Pisans à l'occupation de Majorque, qui est ensuite remise aux Génois, qui l'abandonnent au printemps 1115.

Sant Feliu de Guixols, cité dans la chronique, offre un bel exemple du lien entre monastère et établissement maritime : le monastère a sans doute été fondé au début du X^e siècle (il est mentionné en 940); il est défendu par deux tours (toutes deux érigées sur des vestiges antiques ou tardo-antiques), et domine la plage. Le port, comme c'est fréquemment le cas, est un simple mouillage, profitant d'un abri naturel. La taille des navires de cette époque, mal connue dans le domaine chrétien, beaucoup mieux dans l'espace musulman, est telle qu'ils peuvent approcher très près du rivage, voire même être halés sur la plage. Un de ces navires, dont l'épave nous est parvenue, démontre l'importance du trafic commercial musulman en Méditerranée occidentale; c'est celui de Bataiguièr (au contact de l'île Sainte-Marguerite, commune de Cannes), long de 25 m et large de 3,20 m et au fond plat⁴⁰. Ce sont ces bateaux qui transportaient les *bacini* de céramique verte et brune, utilisés à Pise pour la décoration extérieure des églises; peut-être furent-ils rapportés, comme trophées célébrant leurs victoires, par les Pisans au terme de l'expédition de 1113-1114, et placés sur les écoinçons d'arcatures de l'église de San Piero a Grado⁴¹, à Pise. Ces *bacini*, datés entre la fin du X^e et le XIV^e siècle, proviennent de l'Espagne musulmane, des Baléares, mais aussi de Tunisie, du Maroc, de Sicile occidentale.

L'affirmation de la nouvelle puissance maritime des comtes catalans revêt désormais des aspects à la fois symboliques et politiques. En 1116, Ramon Berenguer III voyage jusqu'à Rome sur ses propres navires, accompagné d'un nombreux entourage, et fait escale à Nice, puis à Gênes et à Pise. Ces navires sont ceux des Barcelonais, auxquels le comte accorde pour leur aide navale une exemption de taxes sur « le quint des galées »⁴² : les galées (*galea* en latin) sont-elles des galères, des navires à rames et à voile combinées, aptes à la fois au commerce et à la guerre? On apprend par le même texte que le comte avait profité de cette expédition pour attaquer la ville de Fos en Provence, à quelques kilomètres à l'ouest de Marseille, afin de s'imposer en Provence face à la puissante famille aristocratique de Fos. Les comtes de Barcelone sont devenus, sur mer, les « gendarmes de la Méditerranée occidentale »!

40. Jean-Pierre Joncheray et alii, « L'épave sarrasine (X^e siècle ap. J.-C.) de Bataiguièr. Rapport d'évaluation de 1993 », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, n° XVI, 2007, p. 213-22.

M.-P. Jézégou, J.-P. Joncheray, « Les épaves sarrasines du littoral provençal », C. Richarté, R.-P. Gayraud, J.-M. Poisson, *Héritages araboislamiques dans l'Europe méditerranéenne*, Paris, 2015, p. 143-157, et C. Richarté et al., « Céramiques et marchandises transportées le long des côtes provençales, témoignages des échanges commerciaux entre le domaine islamique et l'Occident des IX^e-X^e siècles », *ibidem*, p. 209-227.

41. G. Berti, L. Tongiorgi, « I bacini ceramici medievali delle chiese di Pisa », *Quaderni di cultura materiale*, 3, Rome, 1981, p. 33-64, disponible en ligne; on en trouvera de très belles images sur le site internet de la commune de Pise et du Museo di San Matteo.

Une série de traités de commerce où les comtes barcelonais négocient d'égal à égal avec les cités marchandes italiennes prouvent qu'ils sont devenus des acteurs indispensables des échanges en Méditerranée occidentale. En 1127, le comte de Barcelone conclut un accord commercial avec les Génois et leur accorde les mêmes droits que ceux qui avaient été reconnus aux marchands montpelliérains peu auparavant⁴³. Le comte revendique le pouvoir de lever un droit d'ancrage sur tous les navires accostant sur ses côtes, depuis Nice en Provence jusqu'à Salou au sud de Tarragone⁴⁴. Preuve que commerçants et guerriers naviguent ensemble sur la mer, cet accord commercial avait pour but de préparer une expédition militaire contre Tortosa en 1128, expédition qui n'eut probablement pas lieu⁴⁵. Quant au traité de commerce conclu avec Gênes, il confirme l'importance du port de Sant Feliu de Guixols, seul cité avec Barcelone comme lieu de perception des taxes.

Le domaine maritime devient alors le lieu de rivalités nouvelles entre Catalans : en 1128, le comte d'Ampurias, qui tente de résister à l'emprise des comtes de Barcelone, interdit aux navires de Barcelone d'entrer dans ses ports quand ils font route vers le Languedoc et l'Italie...

Les compétitions affectent aussi les relations entre les cités italiennes ; les Catalans ne manquent pas d'y intervenir et d'y jouer leur rôle : en 1167 le comte-roi Alphonse I^{er} passe un accord avec les Génois, leur promettant que les Pisans ne seront pas autorisés à ravitailler leurs navires depuis Sant Feliu jusqu'à Nice, et même pas dans le port de Sant Feliu » (de Guixols)⁴⁶. La prétention des Catalans à contrôler tous les ports entre Sant Feliu et Nice est sans doute excessive, mais elle témoigne pour le moins d'une ambition d'hégémonie que l'on n'aurait pu imaginer au siècle précédent.

Au milieu du XII^e siècle, l'article 57 des *Usatges* de Barcelone indique que « tous les navires allant ou venant de Barcelone, de jour et de nuit, sont à considérer sous protection du comte de Barcelone, depuis le cap de Creus jusqu'au port de Salou ». Le texte montre que la législation sur la mer implique un contrôle qui n'est pas seulement celui des ports, car les puissances maritimes, établies le long des rivages, surveillent et contrôlent les navires qui naviguent en vue de leurs côtes : les tours de guet n'ont pas pour seule fonction l'alerte contre les raids ennemis, mais aussi la surveillance des voies maritimes : on assiste à la naissance de l'idée d'« eaux territoriales ». Le port de Salou, offrant un bon abri au sud de Tarragone, est au XIV^e siècle le lieu d'ancrage d'une flottille de navires rapides, appelés *lleuderes*, qui avaient pour mission d'arraisonner les navires contrebandiers cherchant à soustraire les marchandises aux leudes, les taxes maritimes d'importation⁴⁷.

Les constructions navales barcelonaises se développent : en 1150 le sénéchal Guillem de Montcada a fait construire à ses frais deux galées à Barcelone et en 1201, 1203 et 1209 trois chartes du roi Pierre II mentionnent l'acquisition par le souverain d'un terrain près de Santa Maria del Mar, acheté aux chanoines de Barcelone, puis, pour la première fois, l'existence du *funduq* de Barcelone (*alfondachi Barchinonae*) ; ils confirment à l'évêque et aux chanoines la juridiction de la plage et situent le *funduq* près de la plage (*alfundico nostro iuxta ecclesiam Sancte Marie de Mari*) et des ateliers de construction navale (*darrazana*)⁴⁸. Les *drassanes* que nous connaissons aujourd'hui, vers le sud, plus près de Montjuïc que de Santa Maria, ne seront construites qu'à la fin du XIII^e siècle.

42. S. Orvietani, *Medieval mediterranean ports*, op. cit., p. 126-127.

43. *Ibid.*, p. 89 et 99-100. Ces accords n'empêchent pas les Génois et les Pisans de développer leur propre politique et de tenter une alliance avec les comtes de Toulouse en 1143, cf. M. Aurell, « L'expansion catalane », op. cit., p. 177-179.

44. P. Bonnassie, *La Catalogne...*, op. cit., tome II, p. 863; Santiago Sobrequés, *Els grans comtes de Barcelona*, [1961] réédition 1985, p. 166 et 185, note 132.

45. S. Sobrequés, *Els grans comtes...*, p. 166.

46. « *A portu Sancti Felici usque ad Nizam neque in ipso portu Sancti Felici nec ibi aliquod sustentamentum accipiant* », cité par S. Orvietani, *Medieval mediterranean ports*, op. cit., p. 92, source : Arxiu de la Corona d'Arago, Cancelleria, Alfons I, 42.

47. S. Orvietani, *Medieval mediterranean ports*, op. cit., p. 52.

48. *Ibid.*, p. 139-141.

EN GUISE DE CONCLUSION : RÉFLEXIONS SUR LES RAISONS DU DÉCOLLAGE RELATIVEMENT TARDIF DE LA PUISSANCE MARITIME CATALANE

Nous connaissons l'extraordinaire histoire des conquêtes catalanes du XIII^e siècle, où les expéditions maritimes jouent un rôle si important. Le XIII^e siècle est réellement celui de l'affirmation et de l'expansion maritime de la Catalogne, qui culmine aux XIV^e et XV^e siècles dans ce qu'on a appelé la « thalassocratie catalano-aragonaise », dotée de prolongements napolitains et siciliens. Notre propos n'était pas d'exposer, encore moins d'étudier l'histoire de cette Catalogne devenue puissance maritime. Nous avons voulu montrer que cette expansion n'est pas née de rien, n'est pas une surprise, mais repose sur deux siècles d'investissements politiques, patrimoniaux, matrimoniaux et matériels des comtes de Barcelone :

1^o Dès le lendemain des grandes crises féodales des années 1020-1060, l'intérêt pour les affaires maritimes se manifeste dans les préoccupations des comtes. La crise féodale avait pour objet le partage des richesses provenant de la terre et de la guerre contre les musulmans sur la « frontière terrestre ». Son achèvement va permettre aux comtes de se préoccuper davantage de la mer. D'autres puissances s'y étaient déjà investies. Mais les comtes barcelonais ont su saisir l'opportunité du moment, l'affaiblissement des concurrents musulmans laissant beaucoup d'espaces ouverts.

2^o Les années 1112 (union avec la Provence) et 1113-1114 (expédition contre Majorque avec les Pisans) représentent un véritable tournant : la Catalogne, sous un nom appelé à devenir le sien, s'impose alors comme un acteur indispensable du grand jeu maritime.

3^o À partir des années 1150, les « comtes-rois », expression inventée par les historiens pour qualifier les souverains de la monarchie aragono-catalane, légifèrent sur les affaires maritimes ; ils entreprennent systématiquement le repeuplement de la côte en concédant de nombreuses *cartas de poblacio* aux villes portuaires dont ils souhaitent l'enracinement, et en réorganisant le réseau portuaire ; notamment, pour des raisons à la fois politiques, religieuses, historiques et symboliques, ils privilégient, à partir de la conquête de Tortosa en 1148 et de la pacification de l'arrière-pays entre Tarragone et la vallée de l'Èbre, Tarragone au détriment de Salou, bien que son port soit moins commode d'accès. La promotion de Tarragone et de son port artificiel permet de conclure sur un exemple convaincant de la primauté du pouvoir politique qui entend, après s'être imposé à la société, soumettre aussi la géographie et imposer sa marque et ses choix, parfois même au détriment de l'option la plus évidente ou la plus commode. La géographie ouvre des possibilités, le pouvoir souverain les transforme en réalités.

Une question reste posée : si l'on accepte de faire des décennies 1110-1120 celles de l'entrée des comtés catalans dans le grand jeu méditerranéen, pourquoi les ports catalans, pourquoi, surtout, la flotte catalane, militaire aussi bien que commerciale, se développent-ils avec un siècle de retard par rapport à ceux et celles d'Amalfi, Pise, Gênes ou Venise ? Il faut, pour apporter quelques éléments de réponse, recourir à des éléments d'une histoire plus globale. L'aristocratie catalane est aux X^e-XI^e siècles une aristocratie terrienne, châtelaine, militaire. Elle vit essentiellement de prélèvements fonciers, de mercenariat, de prises de guerre, de butins et de razzias, tout cela sur terre. Ceci explique que l'union entre cette aristocratie et la « bourgeoisie » naissante de Barcelone soit si longue à se mettre en place : telle est l'explication proposée par Stephen Bensch⁴⁹. On peut y ajouter que la construction d'un État catalan a été plus tardive et plus longue que dans les petites républiques maritimes italiennes.

49. Stephen P. Bensch, *Barcelona and its rulers, 1096-1291*, Cambridge University Press, 2002, 480 p.

Ceci pour des raisons évidentes : cette construction repose sur le regroupement et la structuration de différents comtés, qui occupe tout le XI^e siècle et se poursuit encore au XII^e. Une fois cette unité réalisée, les capacités de cet État s'avéraient plus grandes, plus capables par conséquent d'opérer les investissements nécessaires à une politique maritime d'envergure : assise sur une production agricole tournée vers une économie de marché, intérieur dans un premier temps, puis s'extériorisant tant en exportations qu'en importations, dynamisée par sa position d'interface possible vis-à-vis du monde musulman, l'économie catalane disposait d'un vaste hinterland et d'une possibilité de projection quasi illimitée en direction de la Méditerranée, sa nouvelle frontière d'expansion. La Catalogne maritime pouvait naître ; les virtualités étaient réunies, mais seule une politique volontaire et ambitieuse, celle des souverains, les fameux « comtes-rois », pouvait les traduire en réalité géopolitique.



Vaisseaux médiévaux catalans

Closoirs de plafonds peints de résidences aristocratiques, XIII^e siècle (?)

Palau Caldes, carrer de Montcada et maison du carrer dels Lledó, Barcelona

© MNAC - Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelona. Clichés Calveras, Mérida, Sagristà.

SOMMAIRES DES CAHIERS DE SAINT-MICHEL DE CUXA (N°1 à 45)

disponible sur www.cuxa.org - Numéros épuisés : N°3 - 1972, N°5 - 1974, N°6 - 1975, N°7 - 1976, N°10 - 1979, N°11 - 1980, N°21 - 1990.

N°1 - 1970. Pierre PONSICH, Le Roussillon : Le cadre géographique. Aperçu historique. Saint-Michel de Cuxa, du IX^e au XII^e siècle. Aperçu historique - Marcel DURLIAT, Les reliefs de saint Pierre et de saint Paul à Saint-Michel de Cuxa - Édouard JUNYENT, Considérations sur l'Architecture catalane de l'Art Roman - Mathias DELCOR, Les Vierges Romanes en Cerdagne et en Conflent dans l'Histoire et dans l'Art. La Vierge de la Crèche à Saint-Michel de Cuxa. Notre-Dame de Font-Romeu - Anscari M. MUNDO, Recherches sur la Lettre du moine Garsias de Cuxa à l'abbé Oliba - Jean-Gabriel GIGOT, Notes sur l'ancienne Université de Perpignan - Noël BAILBÉ, Le caractère architectural du Conflent - Pierre LAVAGNE, Franchise architecturale dans l'Art roman : Matériaux, Formes et Structures - Roger GRAU, Une Cathédrale romane de plan basilical - Joan AINAUD de LASARTE, La Chronologie et le Style de la Peinture romane catalane, donnée à Cuxa.

N°2 - 1971. Marcel DURLIAT, La fin du cloître de Saint-Michel de Cuxa - Pierre PONSICH, L'architecture préromane de Saint-Michel de Cuxa et la véritable signification - Anscari Manuel MUNDO, Les changements liturgiques en Septimanie et en Catalogne, pendant la période préromane - Jacques BOUSQUET, La Sculpture de Conques dans ses rapports avec l'art méridional - Mathias DELCOR, Les Prieurés augustins en Roussillon et la Statuaire romane - Jacques STIENNON, Histoire et Archéologie : du Conflent au pays mosan en 1050, de Liège à Saint-Michel de Cuxa en 1970. Une tradition séculaire de relations intellectuelles - Dr. Noël BAILBÉ, Les caractères de l'Architecture préromane en Roussillon - Marguerite VIDAL, Le Tympan de Moissac - Joan AINAUD DE LASARTE, L'Art Califal en Catalogne - Frédéric-Paul VERRIE, La Sculpture à taille en biseau dans la Catalogne méridionale et occidentale - Jean-Claude ROCHETIE, Les techniques de la restauration - Roger GRAU, La Cathédrale d'Elne.

N°4 - 1973. Miquel COLL i ALENTORN, Aperçu de l'histoire politique des Pays catalans au XII^e siècle - Marcel DURLIAT, Le Roussillon et la Sculpture romane - Pierre PONSICH, L'évolution de l'architecture romane en Roussillon au XII^e siècle - Docteur Barbara SCHUCHARD, Architecture, Littérature et Arts figuratifs dans la France du XII^e siècle - Marcel DURLIAT, Les cloîtres romans du Roussillon - Jacques BOUSQUET, La sculpture romane à Saint-Pons de Thomières et ses liens avec l'art du Roussillon - Mathias DELCOR, Les cuves romanes et leur figuration en Roussillon, Cerdagne et Conflent - Francis DENEL, Tympan romans sculptés et ornements du Roussillon - Marcel DURLIAT, Le Maître de Cabestany. Raymond de Bianya ou R. de Via - Xavier BARAL i ALTET, Le portail de Ripoll. état des questions.

N°8 - 1977. Marcel DURLIAT, L'apparition du grand portail roman historié dans le Midi de la France et le Nord de l'Espagne - Jacques BOUSQUET, à propos d'un des tympans de Saint-Pons. La place des larrons dans la Crucifixion. Problèmes de diffusion des motifs et de leurs modèles - Thomas W. LYMAN, L'intégration du portail dans la façade romane méridionale - Emilia TARRACO, Le portail de Ripoli, symbolique, style et mathématique - Mireille MENTRÉ, Les sept églises et le Fils de l'homme au tympan du portail sud, au prieuré bénédictin de La Lande de Fronsac - Noureddine MEZOUGH, Saint Gabriel en Provence : réflexions sur l'iconographie de la façade et sur la signification symbolique de l'oculus - Sérafin MORALEJO ALVAREZ, Pour l'interprétation iconographique du portail de l'Agneau à Saint-Isidore de Léon : les signes du Zodiaque - Pierre PONSICH, évolution du portail roman en Roussillon.

N°9 - 1978. Waiter MYSS, Les débuts de la représentation humaine dans l'art roman des pays alpins de l'est - Jean CABANOT, Les débuts de la sculpture romane en Navarre : San Salvador de Leyre - Jacques BOUSQUET, Les origines de la sculpture romane sont-elles lointaines ou proches ? - Un exemple : Le motif de l'entrelacs en éventail - Robert AMIET, La liturgie dans le diocèse d'Elne du VII^e au XVI^e siècle. Première partie : La liturgie wisigothique - Marcel DURLIAT, Les débuts de la sculpture romane dans le Midi de la France et en Espagne - Thomas W. LYMAN, Arts somptuaires et art monumental : bilan des influences auliques - Jean-Claude FAU, Un décor original : l'entrelacs épanoui en palmette sur les chapiteaux romans de l'ancienne Septimanie, du Rouergue, de la Haute-Auvergne et du Quercy - Éliane VERGNOLLE, Chronologie et méthode d'analyse : Doctrines sur les débuts de la sculpture romane en France - Mireille MENTRÉ, Contribution aux recherches sur l'iconographie des éléments sculptés des façades de Saint-Génis-des-Fontaines et Saint-André de Sorède - Noureddine MEZOUGH, Le tympan de Moissac : études d'iconographie.

N°12 - 1981. Jacques BOUSQUET, Encore un motif roman composé de lettres : les clefs de saint Pierre, ses origines ottoniennes et paléo-chrétiennes - Mathias DELCOR, Quelques grandes étapes de l'Histoire de Saint-Martin-du-Canigou aux XI^e et XII^e siècles - Sérafin MORALEJO-ALVAREZ, La rencontre de Salomon et de la Reine de Saba : de la Bible de Roda aux portails gothiques - Carol HEITZ, Éléments carolingiens dans l'architecture méditerranéenne - Peter KLEIN, Les apocalypses romanes et la tradition exégétique - Olivier POISSON, Histoire moderne de Serrabone de 1700 à 1930 - Sonia SIMON, Un chapiteau du cloître de la cathédrale de Jaca, représentant la psychomachie - David L. SIMON, Ateliers romans et style roman - Thomas W. LYMAN, Le style comme symbole chez les sculpteurs romans : essai d'interprétation de quelques inventions thématiques à la Porte Miégeville de Saint-Sernin - Marmo Mirabella ROBERTI, La symbolique paléochrétienne, prélude à la symbolique médiévale.

N°13 - 1982. Pierre PONSICH, Les tables d'autel à lobes de la Province ecclésiastique de Narbonne (X^e-XI^e s.) et l'avènement de la sculpture monumentale en Roussillon - Nicole ANDRIEU, Deux tables d'autel du Rouergue, aux environs de l'Albigeois - Thomas LYMAN, La table d'autel de Bernard Gilduin et son ambiance originelle - Carol HEITZ, Autels et Fêtes de saints (VIII^e-XI^e s.). Édouard CARBONELL i ESTELLER, Les représentations de l'autel mozarabe - Mireille MENTRÉ, Les représentations d'autel dans les manuscrits hispaniques du haut Moyen Âge - Noureddine MEZOUGH, Le fragment de Beatus illustré, conservé à Silos, 1^{re} partie - Mathias DELCOR, Quelques aspects de l'iconographie de l'ange, dans l'art roman de Catalogne. Les sources écrites et leur interprétation - Yves CHRISTE, L'ange à l'encensoir devant l'autel des martyrs - Jacques BOUSQUET, Des Antépédiums aux Retables. Le problème du décor et de son emplacement - Jean-Marie BERLAND, L'Autel roman, dédié à Saint-Benoît en 1108, à Saint-Benoît sur Loire, et son environnement - Sérafin MORALEJO-ALVAREZ, Arts somptuaires hispaniques aux environs de 1100 - Carlos VALLE-PÉREZ, L'architecture cistercienne - Olivier POISSON, La restauration du cloître d'Elne en 1827.

N°14 - 1983. Pierre PONSICH, L'Architecture religieuse préromane des Pays de Roussillon, Conflent, Vallespir et Fenolledès - Mathias DELCOR, Préhistoire du culte marial et répercussion éventuelle sur l'iconographie romane de Catalogne - Yves CHRISTE, À propos des peintures d'Estერი de Cardos et de Sainte Eulalie d'Estahon - Patrick DONABEDIAN, L'architecture dans l'Arménie du Haut Moyen Âge - Jacques BOUSQUET, L'homme attaqué à la tête par deux dragons. Géographie et origines d'un motif de sculpture romane - Thomas LYMAN, L'ornementation sculpturale, au seuil de l'architecture romane du XI^e siècle - Mireille MENTRE, Espace et couleur dans les *Beatus* du X^e siècle - Jean-Marie BERLAN, L'art préroman à Saint-Benoît-sur-Loire - Peter KLEIN, Quelques remarques sur l'iconographie de la Tour-porche de Saint-Benoît-sur-Loire - Noureddine MEZOUGH, Un abrégé sur l'étude du fragment de Silos - Élisabeth DECLERCQ, La place des reliques dans le mobilier liturgique et l'architecture d'après les « Gesta Karoli Magni » de l'Abbaye de Lagrasse.

N°15 - 1984. Pierre PONSICH, Les derniers cloîtres romans du Roussillon XIII^e siècle - Jacques BOUSQUET, Le rôle des Cisterciens dans la décadence de la sculpture romane. Exemples et réflexions - Yves CHRISTE, Les neuf chœurs angéliques : une invention de l'iconographie chrétienne - Mathias DELCOR, Les Vierges romanes tardives du Roussillon dans l'Histoire et dans l'Art - Jean-Marie BERLAND, L'Art roman tardif à Saint-Benoît-sur-Loire - Mireille MENTRE, Peinture de manuscrits hispaniques des XII^e et XIII^e siècles : l'iconographie de la création du Monde - Docteur Mario-Mirabella ROBERTI, La Basilique de San Giusto de Trieste (XI^e-XII^e et fin du XIII^e siècle). Du romain et paléochrétien au roman tardif - J. GIRY, L'abbaye de Fontcaude et son cloître (fin du XII^e et XIII^e siècles) - José-Carlos VALLE-PEREZ, Les corniches sur arcatures dans l'architecture romane du Nord-Ouest de la péninsule ibérique.

N°16 - 1985. Pierre PONSICH, Le problème des Tribunes de Cuxa et de Serrabone - Mathias DELCOR, Joseph Puig i Cadafalch, historien de l'Art Roman - Jacques BOUSQUET, Le geste des mains croisées sur la poitrine : Stéréotype ou Symbole ? Abandons et résurrections d'un motif - Sérafin MORALEJO-ALVAREZ, Le porche de Gloire de la Cathédrale de Compostelle. Problèmes de sources et d'interprétation - Jean-Marie BERLAND, Hagiographie et Iconographie romane à Saint-Benoît-sur-Loire - Peter KLEIN, L'art et l'idéologie impériale des Ottoniens vers l'An Mil : l'Évangélaire d'Henri II et l'Apocalypse de Bamberg - Yves CHRISTE, À propos des peintures murales du Porche de Saint-Savin.

N°17 - 1986. Pierre PONSICH, Les Églises fortifiées du Roussillon - Mathias DELCOR, Un Monastère aux portes de la Seu d'Urgell, Sant Sadurn de Tabernoles : Histoire et Archéologie - Jacques BOUSQUET, Sur le problème de la durée d'un motif dans la sculpture romane, les plis en ruche - Mireille MENTRE, Le roman et le mozarabe dans les œuvres liées au mécénat de Fernando I^{er} et Sancha - Barbara SCHUCHARD, La vérité d'un bestiaire - Dom Jean-Marie BERLAND, La Tour porche de Saint-Benoît-sur-Loire (architecture et sculpture) au cours de l'Histoire civile et religieuse - Fernando GALTIER-MARTI, Les châteaux de la frontière aragonaise, entre le préroman et l'art roman. Lignes de recherches - Xavier BARRAL i ALTET, Politique et art roman : bilan des théories.

N°18 - 1987. Pierre PONSICH, L'autel et les rites qui s'y rattachent, son évolution en Roussillon et pays adjacents du IX^e au XIII^e siècles - Mathias DELCOR, Les églises romanes et l'origine de leur orientation - J.-M. BERLAND, Un attribut vestimentaire propre aux acrobates et aux jongleurs dans la sculpture romane - Ruth BARTAL, Le programme iconographique du portail occidental de Sainte-Marie d'Oloron et son contexte historique - Jacques BOUSQUET, Le geste du bras droit levé du Christ de Conques et sa place dans l'iconographie - Mireille MENTRE, Monde d'Arthur et du Graal et Monde Méridional - Fernando GALTIER-MARTI, Les châteaux lombards de l'Aragon à l'arche de la Castellologie Romane Occidentale, la Tour Ronde - Henri PRADALIER, Les parties médiévales du Palais Episcopal de Gérone - Pierre PONSICH, Le problème des Tribunes de Cuxa et de Serrabona.

N°19 - 1988. Saint-Michel de Cuxa au siècle de l'An Mil (950-1050) - Mathias DELCOR, Trois monastères du Pays de Berga aux X^e et XI^e siècles : Sant Sebastià del Sull, Sant Llorenç prop Bagà et Santa Maria de Serrateix - Patrick DONABEDIAN, L'Architecture Religieuse en Arménie autour de l'An Mil - Mario MIRABELLA ROBERTI, L'Arc en trou de serrure de l'Adriatique aux Pyrénées - Jacques BOUSQUET, Le chapiteau provençal à trois feuilles en spirale, diffusion et origines. (1^{re} Partie : Le motif et ses variantes expansions et déclins - Mireille MENTRE, Images bibliques autour de l'An Mil - Peter K. KLEIN, Le Tympan de Beaulieu : Jugement dernier ou seconde Parousie ? - Daniel-Odon HUREL, Le Voyage de Dom Edmond Martène et Dom Ursin Durand dans les Pyrénées-Orientales - Fernando GALTIER MARTI, L'église ligurienne San Paragorio de Moli et ses rapports avec Santa Maria de Obarra (Aragon) et Sant Vicente de Cardona (Catalogne). Trois précoces témoignages artistiques de la « diaspora » lombarde - Éric PALAZZO, L'iconographie des Fresques de Berzé-la-Ville dans le contexte de la Réforme Grégorienne et de la Liturgie Clunisienne.

N°20 - 1989. Pierre PONSICH, Le siècle de l'An Mil à Saint-Michel de Cuxà - André BONNERY, Églises abbatiales carolingiennes : exemples du Languedoc-Roussillon - Carol HEITZ, Cluny II Saint-Michel d'Hidelsheim : une comparaison - Mireille MENTRE, L'illustration du Livre de Daniel, notamment de 950 à 1050 - Patrick DONABEDIAN, L'architecture religieuse en Georgie autour de l'an mil - Peter KLEIN, Les portails de Saint-Genis-des-Fontaines et de Saint-André-de-Sorède - Mathias DELCOR, Ermengol, évêque d'Urgell et son œuvre (1010-1035), de l'Histoire à l'Hagiographie - Jacques BOUSQUET, Le chapiteau provençal à trois feuilles en spirales diffusion et origines (2^e partie). Note sur les contreforts demi-circulaires dans l'art du Haut Moyen Âge - Daniel-Odon HUREL, Quelques regards du XVII^e siècle (1650-1730) sur l'architecture religieuse des XI^e et XII^e siècles - Eda DISKANT, Le cloître de Saint-Genis des Fontaines à Philadelphie.

N°22 - 1991. André BONNERY, L'édicule du Saint-Sépulcre de Narbonne - Carol HEITZ, Architecture et liturgie : le Saint-Sépulcre et l'Occident - François HEBER-SUFFRIN, Copie et création dans l'enluminure carolingienne - Fernando GALTIER-MARTI, Les églises romanes lombardes de la Vallée de Larboust (Haute-Garonne) : une analyse architecturale qui pose des questions gênantes - Jacques BOUSQUET, La tombe présumée d'Odolric à Conques et le motif de la Croix cantonnée de boutons - Pierre PONSICH, Les crucifix romans du Roussillon, de Cerdagne et de Capcir. Dernières découvertes - Mathias DELCOR, L'iconographie des descentes de Croix en Catalogne, à l'époque romane - J.-L. BERNARD et G.-E. ROCHE-BERNARD, La première architecture romane d'Île-de-France, recherche d'exemples de référence - Francine SAUNIER, Notre-Dame des Miracles de Mauriac - Mireille MENTRE, L'art juif en Europe au Moyen Âge. Exposition et conférence aux 21^{es} journées romanes de Saint-Michel-de-Cuxa - Géraldine MALLET, Cloîtres démontés en Roussillon, remontés aux États-Unis.

N°23 - 1992. L'art et la société à l'époque carolingienne. Pierre PONSICH, La société et l'art en Roussillon à l'époque carolingienne - Michel ZIMMERMANN, Les Goths et l'influence gothique dans l'empire carolingien - Montserrat PAGÈS i PARETAS, La Marca Hispanica, frontera meridional de l'imperi i les seves fortificacions fins al temps de Carles el Calb - Fernando GALTIER-MARTI, Les conditions et les développements de l'art préroman dans les comtés de Rigorborza et d'Aragon - Bernabé CABAÑERO-SUBIZA, La transición del prerrománico al románico en la castellología aragonesa y catalana - Pierre RICHÉ, Les aristocrates carolingiens, collectionneurs d'objets d'art (VIII^e-X^e siècles) - Carol HEITZ, L'architecture carolingienne et les nombres - Dominique IOGNA-PRAT, Le culte de la Vierge sous le règne de Charles le Chauve - Mireille MENTRE, Aspects de l'enluminure carolingienne - André BONNERY, L'ivoire de la crucifixion de la cathédrale de Narbonne. Bilan et perspectives par Philippe Sénac - Eda DISKANT, Les fontaines du monastère de Saint-Michel de Cuxa - Géraldine MALLET, Les restaurations du cloître funéraire de Saint-Jean de Perpignan - Évelyne PROUST, Typologie des chapiteaux romans limousins - Jean-Louis BERNARD, Argenteuil (Val d'Oise). État des connaissances sur l'abbaye Notre-Dame de sa fondation à l'époque romane.

N°24 - 1993. Aux sources de l'art roman (Convergences, permanences, mutations). Michel ZIMMERMANN, Aux origines de l'art roman : fragmentation politique, encellulement social et croissance économique - Pierre PONSICH, Les baldaquins d'Oliba, 1040 - Mireille MENTRÉ, La sirène, mythe et modernité (notes sur quelques exemples) - Samuel RUTISHAUSER, Genèse et développement de la crype à salle en Europe du Sud - Carol HEITZ, Convergences et divergences entre l'architecture ottonienne et l'architecture religieuse en France, aux alentours de l'an Mil - Emmanuel GARLAND, Le décor monumental des églises romanes du Comminges : origines, évolutions dans le temps et dans l'espace - André BONNERY, Sources de la sculpture romane en Languedoc. Les églises abbatiales de Caunes et d'Alet - Géraldine MALLET, Nouvelles réflexions sur l'atelier du cloître de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa - Olivier POISSON, Réflexions sur le cloître d'Elne - Montserrat PAGÈS i PARETAS, L'aportació de les canòniques regulars a l'art romànic del segle XII a partir de San Ruf d'Avinyó - J. HUBER, La dite « Grande chasse de Sion », influences carolingiennes sur les arts appliqués dans la région alpine dans la deuxième moitié du XI^e siècle - Dominique CARDON, Les arts du textile d'après les plus anciens témoignages conservés en Languedoc et en Roussillon - Francine SAUNIER, Répartition des thèmes animaliers dans l'édifice roman de Haute-Auvergne - J.-L. BERNARD, Préparation d'une fouille à Cuxa : étude de la construction - J.-L. BERNARD et L. OLLIVIER, Aniane (Hérault) : découverte d'une église de l'abbaye, 1991.

N°25 - 1994. Marie, l'art et la société des origines du culte au XIII^e siècle. Carol HEITZ, D'Aix-la-Chapelle à Saint-Bénigne de Dijon, rotondes mariales carolingiennes et ottoniennes - André BONNERY, L'église de Rieux-Minervois. Dimension symbolique de l'architecture. Sculpture - Olivier POISSON, Les collégiales augustines du Conflent et du Roussillon et l'architecture des ateliers roussillonnais du XII^e siècle - Antoni PLADEVALL i FONT, El culte de la Mare de Déu a Catalunya dels segles XI al XIII a través de les notícies històriques i del testimoni de la iconografia romànica - Pierre PONSICH, La vierge de Thuir et les relations artistiques entre la région auvergnate et les pays catalans à l'époque préromane et romane - Jordi CAMPS i SORIA, La « Vierge du Cloître » de Solsona (Catalogne) attribuée à Gilabertus : à propos de sa fonction et contexte d'origines - Montserrat PAGÈS i PARETAS, L'iconographie de Marie dans la peinture romane catalane - Mireille MENTRÉ, Femme de l'Apocalypse et Vierge à l'Enfant - Guylène HIDRIO, L'église de Rieux-Minervois : Marie et les sept colonnes de la Sagesse dans l'iconographie médiévale - Emmanuel GARLAND, L'Adoration des Mages dans l'art roman pyrénéen - Ruth BARTAL, Le Cantique des Cantiques. Texte et images - John OTTAWAY, La Vierge, racine de l'Église : l'exemple de Saint-Lizier - Francine SAUNIER, Une œuvre attribuée au Maître de Cabestany : la colonne de San Giovanni in Sugana en Toscane - Géraldine MALLET, Le dépôt lapidaire de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

N°26 - 1995. Bâtir à l'époque préromane et romane. Marcel DURLIAT, Les chantiers de construction des églises romanes - Immaculada LORES i OTZET, Le travail et l'image du sculpteur dans l'art roman catalan - Pierre PONSICH, L'art de bâtir en Roussillon et en Cerdagne du IX^e au XII^e siècle - Carol HEITZ, Bâtir et célébrer « Romano more » - Francine SAUNIER, Un élément architectural fréquent en Auvergne : le linteau en bâtière - Philippe LORIMY, Reconstitution des phases constructives du cloître de Saint-Guilhem-le-Désert - Jordi CAMPS i SÒRIA, À propos des sources toulousaines du « Maître de Cabestany » : l'exemple du portail de Sant Pere de Rodas (Catalogne) - André BONNERY, Matériaux et couleurs dans les églises romanes du Languedoc - Géraldine MALLET, Jeux et rôles de la couleur dans l'architecture romane roussillonnaise - Mireille MENTRÉ, Babylone détruite. Jérusalem reconstruite - Emmanuel GARLAND, Des remplois antiques dans les églises romanes des Pyrénées - Claire PÉQUIGNOT, L'église de Villeneuve d'Aveyron : une église bâtie à l'image du Saint-Sépulcre - Guylène HIDRIO, La Vierge aux Sept Dons de l'Antependium de Lluçà (XIII^e siècle) - Patrick PERRY, Les décors d'incrustations dans l'architecture romane d'Auvergne - Stéphanie ZWEIFEL, La courtoisie, entre imaginaire et réalité d'après l'ivoirerie profane du XIV^e siècle.

N°27 - 1996. Tours et clochers à l'époque préromane et romane. René GERMAIN, Clochers romans en basse Auvergne et Bourbonnais - Victor LASSALLE, Remarques sur les clochers romans de Provence - J.-F. CABESTANY i FORT, M.-T. MATAS i BLANXART, Approximacio a les tipologies constructives dels campanars romànica a Catalunya (ss. XI-XII) - André BONNERY, Tours symétriques de chevet du Languedoc aux Pyrénées - François HEBER-SUFFRIN, Massifs occidentaux et tours de façade en Lorraine aux époques ottoniennes et romanes - Francesca ESPAÑOL BERTRAN, Massifs occidentaux dans l'architecture romane catalane - Pierre PONSICH, Clochers d'églises, tours municipales, donjons et tours de défense du Roussillon, du XI^e au XII^e siècle - Marta PLANS DE LA MAZA & Josep Ma BOSCH PLADEVALL, Les clochers-tour romans des vallées d'Andorre - Jean ROCACHER, La tour-porche Saint-Michel de Rocarnadour - Yves BRUAND, La tour et ses diverses fonctions dans l'architecture militaire médiévale : la cité de Carcassonne - Jacek KOWALSKI, Tours, piliers, escaraboucles littérature et architecture en France au XII^e siècle - Fernando GALTIER MARTI, Llordà : le château-palais - Betty WATSON AL-HAMDANI, Tour et clocher-arcade de Sant Quirce de Pedret en Berguedà. Catalogne (résumé de conférence). **Conférences hors thème** - Lourdes DIEGO BARRADO, Premières recherches sur les grilles romanes en Aragon - Emmanuel GARLAND, Allégorie et symbolisme dans l'iconographie pyrénéenne au tournant du XII^e siècle à propos de quelques chapiteaux récemment (re)découverts - Francine SAUNIER, Quelques remarques à propos de deux édifices à plan centré de Jérusalem - Florence HAMMONIÈRE, L'accès au clocher de l'église Saint-Martin de Villette-sur-Ain ou l'incidence d'un escalier sur la couverture de la nef - Julien LUGAND, Présentation de l'église Sainte-Marie des Abeilles.

N°28 - 1997. Les anges et les archanges dans l'art et la société à l'époque préromane et romane. Robert CABIÉ, Les anges dans la liturgie, recherche sur les origines - André BONNERY, Les sanctuaires associés de Marie et de Michel - Sophie CASSAGNES- BROUQUET, Cluny et les anges : les créatures célestes dans la spiritualité et l'art clunisien - Ruth BARTAL, Anges et louange du triomphe chrétien en Espagne - Pierre PONSICH, Le culte des anges en Vallespir aux XI^e et XII^e siècles - Jacek KOWALSKI, Le culte des anges en Pologne jusqu'au XIII^e siècle à travers des œuvres d'art - Marco BURRINI, Réflexion sur les anges sans ailes, dans l'œuvre du Maître de Cabestany - Guylène HIDRIO, Iconographie de la chute de l'ange en présence de la Vierge, à propos de quelques images - Robert FAVREAU, L'apport des inscriptions à l'histoire des anges à l'époque romane - Mireille MENTRÉ, Anges de gloire et anges de cataclysmes dans la peinture mozarabe - Fernando GALTIER MARTI, Les anges, entre l'exode et la Jérusalem céleste - Lourdes DIEGO BARRADO, Le rôle des anges dans l'iconographie de la Rome byzantine - Emmanuel GARLAND, Le portail de Santa Maria de Covet : une œuvre élaborée, témoin privilégié de la place des puissances célestes au cours du second âge roman - Francesca ESPAÑOL, Culte et iconographie de l'architecture dédiés à saint Michel en Catalogne - Catherine JOLIVET-LÉVY, Culte et iconographie de l'archange Michel dans l'Orient byzantin : le témoignage de quelques monuments de Cappadoce - Philippe FAURE, L'homme accompagné. Origines et développement du thème de l'ange gardien en Occident. Annexe : Denys le pseudo-aréopagite et le Moyen Âge occidental réception et influence de la Hiérarchie céleste - Eduardo CARBONELL i ESTELLER, Le *Museu Nacional d'Art de Catalunya*, à Barcelone - Montserrat PAGÈS i PARETA, À propos des séraphins de Maderuelo et de Santa Maria de Taüll - Jordi CAMPS i SÒRIA, La représentation de l'Arma Christi du cloître de la cathédrale de Tarragona - Saverio LOMARTIRE, Remarques sur tours et clochers préromans et romans dans l'Italie du Nord - Jean BLACHE, La Hiérarchie céleste selon Denys l'Aréopagite - Joël REPESSE, Les fresques d'Angoustrine.

N°29 - 1998. Le culte des saints à l'époque préromane et romane. Robert CABIÉ, Le culte des saints dans la liturgie des origines à l'époque romane - Victor SAXER, Le culte des apôtres Pierre et Paul à Rome - Jean-Pierre CAILLET, L'évêque et le saint en Italie : le témoignage de l'iconographie haut-médiévale et romane - Barbara DRAKE BOEHM, Les bustes reliquaires romans du Limousin - André BONNERY, Le sarcophage-reliquaire de saint Saturnin, à Saint-Hilaire d'Aude - Sophie CASSAGNES-BROUQUET, Culte des saints et pèlerinage en Bourgogne du XI^e au XIII^e siècle - Pierre PONSICH, Le problème des églises romanes catalanes du XI^e siècle occidentales - Montserrat PAGÈS i PARRETAS, À propos des saints peints sur l'abside de Sainte-Eulalie d'Estaon, en Catalogne - Marlène KANAAN, Contribution à l'étude du culte du saint et glorieux mégalomartyr Georges le Trophéophile au Liban - Géraldine MALLET, Patrick PERRY, Les tombeaux de saints à l'époque romane : quelques exemples - Anna ORRIOLS i ALSINA, Hagiographie et art roman en Catalogne - Marco BURRINI, Le culte de la ceinture de la Vierge à Prato au XII^e siècle d'après la tradition et l'iconographie de l'époque - Emmanuel GARLAND, Le conditionnement des pèlerins au Moyen Âge : l'exemple de Conques - Francesca ESPAÑOL, Le Sépulcre de Sant Ramon de Roda - Richard BAVOILLOT-LAUSSADE, Les avatars du corps de Guilhem et le culte du fondateur de Gellone - Aline ROUSSELLE, La naissance d'une iconographie des martyrs. **Travail d'étudiant** - Alicja KARLOWSKA-KAMZOWA, Saint Adalbert dans l'art médiéval en Pologne.

N°30 - 1999. La paroisse à l'époque préromane et romane. Victor SAXER, Les paroisses rurales de France avant le IX^e siècle : peuplement, évangélisation, organisation - Pierre PONSICH, Origine et formation des paroisses et des églises rurales du diocèse d'Elne - Emmanuel GARLAND, Élaboration et diffusion de l'iconographie romane : l'exemple pyrénéen - André BONNERY, La mise en place du réseau paroissial en Capcir du IX^e au XIV^e siècle - Aymat CATAFAU, Paroisse et cellera dans le diocèse d'Elne X^e-XII^e siècles - Dominique BAUDREU, Types de villages et églises paroissiales (anciens diocèses de Carcassonne et de Narbonne) - Marlène KANAAN, Paroisses et églises paroissiales au Liban à l'époque médiévale XII^e-XIII^e siècles - Joaquin YARZA LUACES, Un cycle de fresques romanes dans la paroisse de Santa Maria de Taüll - Francesca ESPAÑOL, Les paroisses dans la ville : l'exemple de Lérida - Christine DELAPLACE, La mise en place de l'infrastructure ecclésiastique rurale en Gaule à la fin de l'Antiquité (IV^e-VI^e siècles après J.-C.) - Charles MERIAUX, Aux origines lointaines des paroisses en Gaule du Nord : quelques observations sur la christianisation du diocèse de Cambrai (VI^e-VIII^e siècles).

N°31 - 2000. Les pèlerinages à travers l'art et la société à l'époque préromane et romane. Paula GERSON, Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle : auteurs, intentions, contextes - Elizabeth VALDEZ DEL ÁLAMO et Constancia DEL ÁLAMO MARTÍNEZ, Témoins de la foi : le portique nord de Silos et le pèlerinage à Saint Dominique - Pierre MARAVAL, Les pèlerinages chrétiens au Proche-Orient des origines au VII^e siècle - Jean-Claude FAU, À propos du chapiteau de la condamnation de sainte Foy, à Saint-Jacques-de-Compostelle et à Sainte-Foy de Conques - Denis BRUNA, Enseignes de pèlerinage et identité du pèlerin - Robert CABIÉ, Liturgie et pèlerinage - Jean PASSINI, Le chemin de Saint-Jacques : structures urbaines en Navarre - Pierre PONSICH, Roussillonnais, Cerdans et Catalans du Haut Moyen-Âge sur les routes des grands pèlerinages - Marco BURRINI, Le sacré et le profane sur la voie des pèlerins - Mireille MENTRÉ et Marie-Laure REGNAULT, Un cheminement vers la lumière du paradis : le pèlerinage de saint Patrick - Claire PEQUIGNOT, Vraies ou fausses imitations de l'Anastasis de Jérusalem aux XI^e et XII^e siècles - Marlène KANAAN, À propos du pèlerinage et de quelques lieux saints au Proche-Orient chrétien Liban-Syrie à l'époque médiévale - André BONNERY, Les plus anciennes descriptions du Saint Sépulcre témoins du pèlerinage à Jérusalem. **Travaux d'étudiant** - Daphné van EBBENHORST TENGBERGEN, L'emploi du marbre rose et de la griotte de Villefranche-de-Conflent à travers quelques exemples de portails et baies d'églises du Conflent, du XI^e au XIII^e siècle - Dominique LABROSSE, Essai de reconstitution du pilier Sud-Est de l'ancien cloître de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) - Magali MISCORIA, Les chevets romans entre le Gardon et la Cèze (Gard) : plastique murale et influences - Lisabelle PAGNIEZ, Le marbre de Céret : un matériau complexe et méconnu de la production artistique roussillonnaise (XI^e-XV^e s.).

N°32 - 2001. L'an Mil, fin d'un monde ou renouveau ? Michel ZIMMERMANN, L'an Mil, commencement du Moyen Âge ? - Immaculada LORÉS i OTZET, L'église de Sant Pere de Rodes, un exemple de « renaissance » de l'architecture du XI^e siècle en Catalogne - André ESCARRA, L'abside majeure de la cathédrale d'Elne - Christian SAPIN, Architecture et décor des débuts du XI^e siècle en Bourgogne. Nouvelles recherches archéologiques et perspectives - Eduard CARBONELL I ESTELLER, L'art de l'an 1000 en Catalogne - Marcel ANGHEBEN, L'iconographie du portail de l'ancienne cathédrale de Mâcon : une vision synchronique du Jugement individuel et du Jugement dernier - Christian LAURANSON-ROSAZ, De la Chiesa à Cuixà, la Romania de l'an mil sous le signe de l'archange Michel et de saint Pierre - Frédéric de GOURNAY, Les origines méridionales de la Chanson de Roland - Olivier PASSARRIUS, Aymat CATAFAU, L'habitat rural autour de l'an Mil en Roussillon. L'exemple du site du Camp del Rey, Baixas (Pyrénées-Orientales) - Pascale CHEVALIER, La crypte de la cathédrale de Clermont : nouvelles approches - Andreas HARTMANN VIRNICH, Le voûtement dans l'architecture religieuse du XI^e siècle en provenance : formes, modèles, techniques - Florence JUIN, Les tours-porches occidentales des provinces de la Loire moyenne (XI^e-XII^e siècles) et du Berry. État de la question - Pierre MARTIN, Premières expériences de chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne. État de la question - Sébastien BULLY, L'abbaye de Saint-Claude (Jura). Premiers résultats des recherches sur le site de l'ancien palais abbatial : église Notre-Dame des Morts - Laurence CARRIÈRE, Les portails des églises et des chapelles du Haut et Moyen Vallespir (XII^e-XIII^e siècles).

N° 33 - 2002. Naissance et renaissance de la ville à l'époque romane - Louis STOUFF, La renaissance d'une cité romaine : Arles fin X^e-milieu XIII^e siècle - Quitterie CAZES, Toulouse au XI^e siècle : l'émergence de la ville médiévale - Claude DENJEAN, Puigcerda, 1177, un modèle pour une ville neuve ? - Jean PASSINI, La ville de Tolède au Moyen Âge : apport du parcellaire, du texte bâti à l'étude du quartier de Sant Ginès - Nicolas REVEYRON, Un chantier dans la ville. La reconstruction de la cathédrale de Lyon (XII^e-XV^e s.) - Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, La cathédrale dans la ville romane provençale : l'exemple de Digne - Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Observations sur l'habitat et le tissu bâti des villes aux XII^e et XIII^e siècles en Languedoc occidental - Géraldine Mallet, Dispersion et restauration du cloître de Saint-Michel-de-Cuxa (XIX^e-XX^e s.) - Lisabelle PAGNIEZ, Le marbre de Céret (XI^e-XV^e s.) - Marie VAISSIÈRES, La pierre marbrière de Baixas (XIII^e-XV^e s.), Danièle IANCU-AGOU, Une communauté juive languedocienne au XIII^e s. : Montpellier - Mijrnko JURKOVIC, La réforme de l'Église et l'architecture du premier âge roman en Croatie.

N° 34 - 2003. Liturgie et arts à l'époque romane - Pierre-Marie GY, La liturgie à l'époque romane - François HEBER-SUFFRIN, La liturgie dans la ville : Metz du VIII^e siècle à l'époque romane - Manuel Antonio CASTIÑEIRAS GONZÁLES, Topographie sacrée, liturgie pascale et reliques dans les grands centres de pèlerinage - Christian SAPIN, Cryptes et sanctuaires, approches historiques et archéologiques des circulations - Quitterie CAZES, Les massifs occidentaux des églises romanes de Toulouse - Milagros GUARDIA, Relire les espaces liturgiques à travers la peinture murale : le programme iconographique de San Baudelio de Berlanga - Anke WUNDERWALD, Les peintures murales de Saint-Pierre de la Seu d'Urgell et leur environnement liturgique - Carles MANCHO, La peinture dans le cloître : l'exemple de Sant Pere de Rodes - Pascale CHEVALIER, Les installations liturgiques romanes dans le diocèse de Clermont. Découvertes récentes - Éric PALAZZO, L'histoire des autels portatifs par Jean-Baptiste Gattico - Cécile TREFFORT, Inscire son nom dans l'espace

liturgique à l'époque romane - Nicolas REVEYRON, Architecture, liturgie et organisation de l'espace ecclésial - Emmanuel GARLAND, Conclusions.

N° 35 - 2004. Chrétiens et musulmans autour de 1100 - Marti AURELL, La Catalogne autour de 1100 - Pierre GUICHARD, Valence et les musulmans valenciens face aux chrétiens à l'époque de la reconquête - Henri BRESC, La Sicile, de la pré-croisade à la monarchie oecuménique (1060-1190) - Nicolas FAUCHERRE, La fortification au Proche-Orient avant les croisades : l'exemple du Sahyun - Gérard DÉDÉYAN, Les chrétiens orientaux face à l'Islam, de la fin du XI^e à la fin du XIII^e siècle - Valentino PACE, Présence et reflets de l'art islamique en Italie méridionale au Moyen Âge - Sophie MAKARIOU, L'ivoirerie de la péninsule ibérique aux XI^e-XII^e siècles : entre Andalus et Hispania - Avinoam SHALEM, Des objets en migration : les itinéraires des objets islamiques vers l'Occident latin au Moyen Âge - Milagros GUARDIA, À propos de la cuve de Xàtiva : un exemple de synthèse des substrats classique et islamique - Xavier BARRAL I ALTET, Sur les supposées influences islamiques dans l'art roman : l'exemple de la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay - Caroline ROUX, Arcs polylobés dans l'architecture romane. À propos des tribunes de Notre-Dame du Port de Clermont - Emmanuel GARLAND, Les églises du Serrablo, en Haut-Aragon, et le mythe mozarabe - Christiane KOTHE, Quelques traces artistiques des relations entre Al-Andalus et l'espace ibéro-occitan - Quitterie CAZES, À propos des « motifs islamiques » dans la sculpture romane du Sud-Ouest - Olivier POISSON, L'église de Planès et son interprétation comme mosquée au XIX^e siècle - Jérôme BÉNÉZET, L'autel majeur de l'église Saint-Pierre de Théza et ses aménagements - Aymat CATAFAU, Conclusions.

N° 36 - 2005. L'aristocratie, les arts et l'architecture à l'époque romane Hélène DÉBAX, L'aristocratie méridionale autour de 1100 - Teresa VINYOLES, Elena CANTARELL, « Castell és com qui diu casa alta ». La vie de la petite noblesse médiévale en Catalogne - Guy BARRUOL, François GUYONNET, Marie-Pierre ESTIENNE, Francesco FLAVIGNY, Le château médiéval de Simiane en Provence - Virginie CZERNIAK, Le décor peint dans l'habitat aristocratique médiéval : exemples méridionaux - Aymat CATAFAU, Cuixà et l'aristocratie catalane - Daniel CODINA, La chapelle de la Trinité de Saint Michel de Cuixà. Conception théologique et symbolique d'une architecture singulière - Edwige PRACA, Contribution à l'histoire des biens meubles et immeubles de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa (v. 1750-v. 1950) - Anne-Laure NAPOLÉONE, Les demeures aristocratiques des villes méridionales à l'époque romane - Avinoam SHALEM, La voix du héros. Note sur la fabrication et l'utilisation des cors médiévaux comme instruments de musique - Sophie MAKARIOU, Le jeu d'échecs, une pratique de l'aristocratie entre Islam et chrétienté des IX^e-XIII^e siècles - Julie ENCKELL JULLIARD, Entre patriciat urbain et pouvoir nobiliaire : Maurus d'Amalfi et le destinataire du coffret en ivoire dit de Farfa - Julia BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, Les élites locales et la formation du centre de pouvoir à Barcelone. Un exemple de continuité (IV^e-XIII^e siècle) - Dominique WATIN GRANDCHAMP, Laurent MACÉ, Vestiges d'un monde aristocratique : une nécropole familiale dans un garage et une salle d'apparat dans le grenier d'une ancienne abbaye - Montserrat PAGÈS i PARETAS, Noblesse et patronage : El Burgal et Mur. La peinture murale en Catalogne aux XI^e et XII^e siècles - Dulce OCÓN ALONSO, « Regnum et sacerdotium » au monastère de Silos - Jordi CAMPS i SÒRIA, Immaculada LORÈS i OTZET, Le patronage dans l'art roman catalan - Bérange SOUSTRE DE CONDAT, Pouvoir et mécénat : le rôle des femmes dans le développement des arts religieux en Sicile (XI^e-1^{re} moitié du XIII^e siècle) - Nathalie LE LUEL, Angoulême, Modène, Bari : l'image de l'aristocratie guerrière à la conquête de l'espace religieux ?

n° 37 - 2006. Vers et à travers l'art roman : la transmission des modèles artistiques - Neil STRATFORD, Le problème des cahiers de modèles à l'époque romane - Eberhard KÖNIG, Une nouvelle lecture du livre de modèles de Wolffenbüttel - Jacqueline LECLERCQ-MARX, Le Centaure dans l'art préroman et roman. Sources d'inspiration et modes de transmission - Martine JULLIAN, La lyre dans l'art roman. Transmission et diffusion par l'image d'un modèle antique à l'époque romane - Roberto CORONEO, Les sculptures du portail de l'Albergo Caruso à Ravello (XII^e siècle) : emploi des marbres ou survivance des modèles ? - Xavier BARRAL I ALTET, Du Panthéon de Rome à Sainte-Marie la Rotonde de Vic : transmission d'un modèle d'architecture mariale au début du XI^e siècle et la politique « romaine » de l'abbé-évêque Oliba - Christian SAPIN, Modes de construction et appareils de pierre carolingiens : quel héritage pour l'époque romane ? Problèmes historiques et archéologiques - Immaculada LORÈS i OTZET, Transmission de modèles toulousains dans la sculpture monumentale en Catalogne dans la première moitié du XII^e siècle : anciennes et nouvelles problématiques - Quitterie CAZES, L'abbatiale de Conques, genèse d'un modèle architectural roman - Daniel CODINA i GIOL, Un manuscrit de chant grégorien de l'abbaye de Cuixà - Marie-Hélène SOLÈRE-SANGLA, Le mobilier liturgique de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa pendant la révolution française au regard des sources documentaires - Manuel CASTIÑEIRAS, D'Alexandre à Artus : l'imaginaire normand dans la mosaïque d'Otrante - Marcello ANGBEBEN, Les représentations de Marie et de trois saintes en vierges sages dans les espaces liturgiques de Santa Coloma d'Andorra et Sainte-Eulalie d'Estacón - Milagros GUARDIA, Enluminure et peinture murale du nord au sud des Pyrénées : la syntaxe ornementale et ses thèmes - Carles MANCHO, Campdevànol, Ripoll et la culture carolingienne - Laurent MACÉ, Matrice. L'intaille et le sceau : la question du modèle dans la pratique sigillaire médiéval - Emmanuel GARLAND, L'autel portatif de l'abbé Bégon à Conques et ses relations avec l'art somptuaire occidental - Sophie MAKARIOU, Le cristal de roche islamique et ses avatars liturgiques dans l'occident roman - Victor LASSALLE, Formes romanes dans le décor architectural de la renaissance et des temps classiques - Jean NAYROLLES, Sculpture néo-romane : entre modèles et invention - Immaculada LORÈS i OTZET, Conclusions.

N° 38 - 2007. Monde roman et chrétientés d'Orient - Gérard DÉDÉYAN, Moines de Grande Arménie et pèlerins arméniens en Occident (VI^e-XII^e siècle) - Christiane DELUZ, La représentation de l'Orient dans la cartographie médiévale à la période romane - Dominique WATIN-GRANDCHAMP, Patrice CABAU, Daniel et Quitterie CAZES, Le coffret reliquaire de la Vraie Croix de Saint-Sernin de Toulouse - Christian FÖRSTEL, Les manuscrits grecs en Occident entre le X^e et le XII^e siècle - Elena ALFANI, Relations iconographiques entre Catalogne et Orient : mobilité des modèles - Julie ENCKELL JULLIARD, Typologie et emplacement de l'Ascension dans le décor monumental entre Orient et Occident : état de la question - Dulce OCON ALONSO, Une salle capitulaire pour une reine : les peintures du chapitre de Sigena - Geneviève BRESC-BAUTIER, La dévotion au Saint-Sépulcre de Jérusalem en Occident : imitations, invocation, donations - Jean-Pierre SODINI, Saint Syméon, lieu de pèlerinage - René ELTER et Ahmad ABD EL-RHADAN, Le monastère de Saint-Hilarion : évolution et développement architectural d'un sanctuaire de pèlerinage dans le sud de Gaza (Palestine) - Esther GRABINER, L'iconographie du faux marbre, le cas de l'église franque à Abou Gosh - Valentino PACE, La Bible « byzantine » de San Daniele del Friuli : le chef d'œuvre d'un scriptorium des Croisés - Simone PIAZZA, Art byzantin en Sicile orientale entre le XII^e et le XIII^e siècle : témoignages dans le territoire de Lentini - Sulamith BRODBECK, Vers une remise en question de la « byzantinisation » excessive du décor de Monreale (Sicile, fin du XII^e siècle) à travers l'analyse du programme hagiographique - Daniel CODINA i GIOL, Les miniatures préliminaires du manuscrit Perpignan, BM 1 - Immaculada LORÈS i OTZET, La sculpture de Saint-Michel de Cuxa à l'époque de l'abbé Oliba - Aymat CATAFAU, Autour d'un document inédit de l'an mil sur Cuxa : échanges de biens et redéploiements territoriaux en confluent - Richard DONAT, Étude anthropologique des ossements du reliquaire dit de saint Pierre Orseolo à Prades (Pyrénées-Orientales) - Karim SAÏDI, Seings manuels des scribes et notaires du XI^e au XIII^e siècle dans le Roussillon et l'Hérault - Gabriel POISSON, Les vicomtes de Castelnou et la réforme grégorienne dans le diocèse d'Elne - Gérard DÉDÉYAN, Conclusions - Xavier BARRAL I ALTET, Marcel Durliat, historien de l'art médiéval.

N° 39 - 2008. Actualité de l'art antique dans l'art roman - Éliane VERGNOLLE, L'art roman, épigone ou renaissance de l'art romain - Serena ROMANO, Rome et l'Antique : XI^e-XII^e siècles. Remarques, souvenirs, considérations éparées - Xavier BARRAL i ALTET, Observations sur l'organisation narrative de la broderie de Bayeux et ses rapports avec l'Antiquité - Andreas HARTMANN-VIRNICH, L'image de l'art monumental antique dans l'architecture romane provençale : nouvelles réflexions sur un ancien débat - Victor LASSALLE, Les compositions décoratives en *opus reticulatum* d'un aqueduc romain de Lyon et leurs imitations dans l'architecture romane des régions rhodaniennes. Une nouvelle approche - Daniel CODINA i GIOL, Les chapelles des archanges à Cuixà - Bernard ARQUIER, Traces d'horloges solaires sur les édifices religieux médiévaux méridionaux : inventaire et étude critique - Natacha PIANO, Approfondissements sur les peintures murales de Notre-Dame de Vals - Christina WEISING, Les corbels du midi, miroir de l'art antique - Begoña CAYUELA, *Et sinistra manu capillum eius ad se adducens*. L'adoption d'un motif antique dans l'iconographie du sacrifice d'Abraham - Laurence CABRE-RO-RAVEL, Survivances et altérations du chapiteau composite à l'époque romane - Ilaria SGRIGNA, Les répertoires ornementaux classiques et leur survivance dans les églises romanes espagnoles du XI^e siècle : l'exemple du décor en damier ou ajedrezado jaqués - Marianne BESSEYRE, Postérité et transmutations de quelques thèmes et formes antiques dans l'enluminure romane - Manuel CASTIÑEIRAS, Ripoll et Gérone : deux exemples privilégiés du dialogue entre l'art roman et la culture classique - Barbara DRAKE BOEHM, Gemmes antiques dans l'Œuvre de Limoges et du Centre de la France - Jacqueline LECLERCQ-MARX, Les avatars d'un mythe antique au Moyen Âge. Thésée et le minotaure aux époques préromane et romane - Alessia TRIVELLONE, Têtes, lions et attributs sexuels : survivances et évolutions de l'usage apotropaïque des images de l'Antiquité au Moyen Âge - Daniel PRIGENT, Christian SAPIN, La construction romane et ses emprunts aux méthodes de construction antiques : méthodologie, essai de synthèse - Jean-Charles BALTU, De l'art romain à l'art roman : les *spolia*, « mémoire de l'antique » - Walter BERRY, Le recours à l'Antique à Saint-Lazare d'Autun - Milagros GUARDIA, L'art chrétien et musulman hispanique : la recherche du prestige de l'Antiquité - Carles MANCHO, « L'oubli du passé ». Les origines de l'art médiéval en Catalogne - Éliane VERGNOLLE, Conclusions.

N° 40 - 2009. Le monde d'Oliba. Arts et culture en Catalogne et en Occident (1008-1046) - Michel ZIMMERMANN, Sur la terre comme au ciel : la paix chrétienne. Oliba (1008-1046), pacificateur et guide des âmes - Ramon ORDEIG i MATA, La documentació del monestir de Cuixà referent a Oliba i als anys del seu abadiat - Pascale BOURGAIN, La personnalité littéraire d'Oliba - Lettre-sermon du moine Garsias de Cuxa à l'abbé Oliba, Traduction Daniel CODINA, Pascale BOURGAIN et Marianne BESSEYRE - Éric PALAZZO, Liturgie et symbolisme de l'espace rituel au temps d'Oliba - Gabriel MARTINEZ-GROS, L'interprétation des campagnes d'al-Mansûr contre l'Espagne chrétienne - Mercè VILADRICH, La transmission des idées scientifiques et astrologiques d'origine arabe dans la *Marca Hispanica* au temps de l'abbé Oliba : vieilles idées et questions nouvelles - Milagros GUARDIA, L'héritage d'Oliba de Ripoll dans l'art roman d'Aragon - Éliane VERGNOLLE, Saint-Martin du Canigou. L'église du XI^e siècle - Manuel Antonio CASTIÑEIRAS GONZALEZ, Le Nouveau Testament de la Bible de Ripoll et les traditions anciennes de l'iconographie chrétienne : du scriptorium de l'abbé Oliba à la peinture romane sur bois - Andreina CONTESSA, L'iconographie des cycles de Daniel et d'Ézéchiël dans les Bibles catalanes : présence divine et vision de l'invisible - Xavier BARRAL i ALTET, Culture visuelle et réflexion architecturale au début du XI^e siècle : les voyages de l'abbé-évêque Oliba (1^{re} partie : Les premiers voyages, avant l'itinéraire vers Rome) - Carme SUBIRANAS, Les églises de Vic au temps de l'évêque Oliba, Santa Maria la Rodona - Immaculada LORÈS et Carles MANCHO, *Hec domus est sancta quam fecit dominus Oliba* : Santa Maria de Ripoll - Marc SUREDA i JUBANY, Architecture autour d'Oliba. le massif occidental de la cathédrale romane de Gérone - Javier MARTINEZ de AGUIRRE, L'art au temps de Sancho III el Mayor : Leire - Marco ROSSI, Les patronages d'Ariberto da intimiano et la peinture lombarde au début du XI^e siècle - Carolyn MARINO MALONE, Saint-Bénigne de Dijon : le programme des dédicaces de la rotonde - Jordi CAMPS i SORIA, Le décor de l'église d'Artés : un reflet tardif de la tradition sculptée du XI^e siècle en Catalogne - Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON, Le décor de stuc autour de l'an mil : aspects techniques d'une production artistique disparue - Bérangère ROCHE, Saint-André de Sorède : la redécouverte d'une abbaye grâce à un manuscrit - Sandrine JUNCA, Des peintures murales médiévales méconnues dans des églises de l'Aude et de l'Hérault - Joan DURAN-PORTA, Les cryptes monumentales dans la Catalogne d'Oliba. de Sant Pere de Rodas à la diffusion du modèle de crypte à salle - Marie-Claire ZIMMERMANN, La construction du mythe d'Oliba au XIX^e siècle : Canigó, de Jacint Verdaguer (1886) - Michel ZIMMERMANN, Conclusions.

N° 41 - 2010. les trésors des églises à l'époque romane - Marie-Anne SIRE, De l'ombre à la lumière : les trésors de sanctuaire - Philippe GEORGE, Le trésor d'église, inspirateur et révélateur de conscience historique - Pierre-Alain MARIAUX, Trésor et reliques, ou l'effet collection - Jean-Pierre CAILLET, Nature et enjeux des donations des grands laïcs aux trésors d'églises (IV^e-XII^e siècles) - Valérie CARPENTIER, Après les Trésors, les destins variés des objets d'art romans - Barbara DRAKE BOEHM, *Furta Sacra* ? L'histoire récente de quelques reliquaires médiévaux français et la Loi Combes - Danielle GABORIT-CHOPIN, Le trésor de Saint-Denis à l'époque romane : trésor monastique ou trésor royal ? - Emmanuel GARLAND, Le trésor de Conques au Moyen Âge : quelques observations sur son histoire ancienne - Michele Luigi VESCOVI, Reliques, images et trésors : la chasse de Saint-Romain de Reiningue - Armelle LE GENDRE, Remarques sur l'élévation des reliques de la cathédrale Saint-Étienne de Sens en 1239 - Guillem DALMAU, Orfèvrerie nord-catalane des X^e-XIII^e siècles, un essai de corpus - Jean-luc ANTONIAZZI, Le trésor de Saint-Martin du Canigou à partir d'un inventaire du XVIII^e siècle - Aude MORELLE, Les salles du Trésor en France aux XII^e et XIII^e siècles, nouvelles réflexions sur l'architecture d'une structure discrète - Michael BRANDT, Bernward d'Hildesheim et ses trésors - Roberto CASSANELLI, Le trésor des rois lombards à la cathédrale de Monza. Architecture, objets liturgiques et idéologie du pouvoir, VII^e-XIV^e siècles - Chiara MAGGIONI, Le trésor de l'ancienne cathédrale de Milan : objets liturgiques et mémoire de la « sancta mediolanensis ecclesia » - Arturo CALZONA, Mathilde de Canossa (1046-1076/1115) : la monumentalisation des tombeaux des « ancêtres » et le trésor de sa « mémoire » - Àngela FRANCO MATA, Le trésor d'Oviedo, continuité de l'Église wisigothique. Aspects stylistiques et liturgiques, iconographie et fonctions - Marina FALLA CASTELFRANCHI, Trésors liturgiques byzantins dans les inventaires des monastères italo-grecs de l'Italie méridionale et de la Sicile - Sophie MAKARIOU, Gabriel MARTINEZ-GROS, Le trésor du palais fatimide du Caire : inventaire du profane, mécanisme de dispersion et pieuse conservation - Mathias DUPUIS, Les peintures murales romanes de l'ancienne église paroissiale de Saint-André-des-Eaux (Côtes d'Armor) - Xavier BARRAL i ALTET, Culture visuelle et réflexion architecturale au début du XI^e siècle : Les voyages de l'abbé-évêque Oliba (2^e partie : Les voyages à Rome et leurs conséquences) - Daniel CODINA i GIOL, Les quatre inventaires du trésor du monastère de Ripoll - Paul BRETTEL, Les trésors dans la littérature narrative édifiante du Moyen Âge - Jean-René GABORIT, Conclusions.

N° 42 - 2011. Mémoires tombeaux et sépultures à l'époque romane - Cécile TREFFORT, Introduction : Tombeaux et sépultures de l'époque romane : les monuments de l'indicible - Vincent DEBIAIS, Écrire sur, écrire dans, écrire près de la tombe. Les aspects topographiques de l'inscription funéraire (IX^e-XII^e siècle) - Olivier Passarius, Archéologie du cimetière paroissial dans le Midi, en contexte rural (IX^e-XIV^e siècles) - Jean-René GABORIT, Les tombeaux des saints. Monuments funéraires élevés en France à l'époque romane en l'honneur de personnages à la sainteté admise ou reconnue - Géraldine MALLET, L'œuvre de tombier de l'atelier de R. de Bia (début du XIII^e siècle, Catalogne du Nord) - Alexis CORROCHANO, Entre nécropoles et cimetières : tombes, lieux d'inhumation et mémoire

funéraire à travers l'archéologie des VII^e-XI^e siècles dans le sud de la France - Arturo Carlo QUINTAVALLE, L'Antique et les monumenta de la Réforme grégorienne - Daniel CAZES, La réutilisation funéraire des sarcophages paléochrétiens du sud-ouest de la France jusqu'au XIII^e siècle - Fabrice HENRION, Remplois de sarcophages du haut Moyen Âge et souvenir de leur image à l'époque romane en Bourgogne et alentours - Francesca ESPAÑOL, Panthéons comtaux en Catalogne à l'époque romane. Les inhumations privilégiées du monastère de Ripoll - Eduardo CARRERO SANTAMARÍA, Cathédrale et topographie funéraire dans l'architecture médiévale de la Péninsule Ibérique - Anne EMBS, Nécropole dynastique, mémoire clanique : naissance et développement d'un phénomène - Philippe PLAGNIEUX, Le tombeau de la reine Adélaïde de Maurienne (†1154) à Saint-Pierre de Montmartre : entre célébration mémorielle et béatification - Thérèse MARTIN, Vie et mort dans le Panthéon de San Isidoro de León - Milagros GUARDIA, La mort de Thomas Becket d'après l'Espagne - Anna THIRION, L'ancienne tribune abbatiale de Saint-Michel de Cuxa. De la sculpture à la structure, nouvelle approche - Daniel CODINA i GIOL, Mort, sépulture et culte de saint Pierre Orséolo à Saint-Michel de Cuxa - Richard DONAT, Les reliques du doge Pietro Orseolo conservées à Saint-Michel de Cuxa et à Saint-Pierre de Prades : à quels saints se vouer ? - Delphine BOYER-GARDNER, Une mémoire enfouie. Réflexion autour du dépôt des pontificalia et d'inscriptions nominales dans les tombes d'évêques aux XI^e et XII^e siècles : l'exemple de l'Aquitaine - Stefania BABBONI, La sépulture de Obertus de Placentini dans la basilique de San Savino - Maria Lluïsa QUETGLES ROCA, Les deux sculpteurs du sarcophage de Doña Sancha - Guillaume GRILLON, Les plates-tombes bourguignonnes : la constitution d'un modèle (XII^e-XIII^e siècles) - Marc SUREDA i JUBANY, *In memoria eterna erit justus*. Art, liturgie et mémoire au tombeau de Guillem de Montgrí (†1273) - Jacqueline LECLERCQ-MARX, Les monuments funéraires du nord de l'Europe aux XI^e-XII^e siècles. L'exception scandinave - Marie-Pasquine SUBES, Autour de la représentation des funérailles : confrontation de sources iconographiques et liturgiques - Cécile TREFFORT, Conclusions

N° 43 - 2012. Gestes et techniques de l'artiste à l'époque romane - Carles MANCHO, Un métier très contemporain : les artistes du haut Moyen Âge - Manuel CASTIÑEIRAS, Artiste-clericus ou artiste-laïque ? Apprentissage et *curriculum vitae* du peintre en Catalogne et en Toscane - Elisabetta NERI, Utilisation et production de tesselles de mosaïque à l'époque romane d'après le *De diversis artibus* - Anne LETURQUE, *Le Liber Diversarum Artium* : un intérêt renouvelé - Jean-Pierre CAILLET, La mise à profit de manuscrits antérieurs en tant que modèles par les miniaturistes du VIII^e au XII^e siècle - Giuseppa Z. ZANICHELLI, Les livres de modèles et les dessins préparatoires au Moyen Âge - Marilena MANIACI, Giulia OROFINO, Les « rouleaux d'Exultet » du Mont Cassin (techniques de fabrication, caractéristiques matérielles, décoration, rapports avec les rouleaux grecs) - Alessia TRIVELLONE, « Styles » ou enlumineurs dans le scriptorium de Cîteaux ? Pour une relecture des premières miniatures cisterciennes - Rebecca SWANSON, Broderie de la Création ou broderie du Salut ? Propositions de lecture iconographique du « Tapis de Girona » - Immaculada LORÉS, Josep PARET, MIA MAR-SÉ, M. José GRACIA, Lourdes DOMEDEL, La sculpture romane catalane sur bois : étude et restauration du Christ de Casarilh et de la Majesté de Beget - Lucretia KARGÈRE, La sculpture romane polychrome sur bois en Auvergne et Bourgogne : étude technique de quatre sculptures du Metropolitan Museum de New York - Emmanuelle MERCIER, Jana SANYOVA, Art et techniques de la polychromie romane sur bois dans l'Europe du Nord - Rosa M. GASOL, Technique et matériaux des peintures murales romanes en Catalogne - Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON, Archéologie du décor mural : la redécouverte du programme ornemental de stucs et d'enduits peints dans l'ancienne église Sainte-Marie d'Alet-les-Bains - Hélène CAMBIER, L'art de l'ivoire en question. À propos de la production mosane aux XI^e et XII^e siècles - Claudine LAUTIER, Les vitraux romans de la cathédrale de Chartres. Techniques et gestes des peintres verriers - Magali ORGEUR, Techniques décoratives de carreaux de pavement (fin XII^e-première moitié du XIII^e siècle) - Jean-Luc ANTONIAZZI, Une affaire diplomatique : la demande d'une relique insigne de Pierre Orseolo par la république de Venise à l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa - Daniel CODINA i GIOL, Sources littéraires de la Vita ou Gesta de saint Pierre Orseolo - Olivier POISSON, La tribune du prieuré de Serrabona et sa « balustrade » - Quitterie CAZES, Conclusions.

N° 44 - 2013. La cathédrale romane : architecture, espaces, circulations - Yves ESQUIEU, La cathédrale romane, ses fonctions, sa place dans la cité - Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, Christian SAPIN, De la cathédrale paléochrétienne à la cathédrale romane - Claude ANDRAULT-SCHMITT, D'Angoulême à Poitiers, la voûte en majesté pour l'évêque (1110-1167) - Andreas HARTMANN-VIRNICH, La cathédrale Saint-Trophime d'Arles. Réflexions sur les antécédents de l'église romane et de son espace claustral - Gerardo BOTO, Marc SUREDA, Les cathédrales romanes catalanes. Programmes, liturgie, architecture - Emmanuel GARLAND, Construire une cathédrale dans le piémont pyrénéen à l'époque romane : défis, contraintes et solutions - Arturo Carlo QUINTAVALLE, De nouvelles cathédrales dans la ville, du nord au sud de l'Italie, XI^e-XII^e siècles - Vinni LUCHERINI, Rome, Naples et le rôle du Mont-Cassin : des politiques architecturales entre la papauté et de puissants évêques locaux - Manuel CASTIÑEIRAS, *Périégésis et ekphrasis* : les descriptions de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle entre la cité réelle et la cité idéale - John McNEILL, Les cathédrales normandes d'Angleterre : Lanfranc et la cathédrale monastique - Alain RAUWEL, La liturgie cathédrale au miroir des commentaires liturgiques du XII^e siècle - Céline BRUGEAT, Le « cloître de Montréjeau », un ensemble pyrénéen remonté aux Bahamas - Daniel CODINA i GIOL, Une tentative d'interprétation du cloître de Cuixà - Quitterie CAZES, Conclusions.

N° 45 - 2014. Le portail roman - Anne-Orange POILPRÉ, Le portail roman et ses images sculptées : pierre angulaire de l'histoire de l'art médiéval européen - Cécile TREFFORT, Écrire à la porte du Ciel : autour des inscriptions romanes au portail des églises - Milagros GUARDIA, Carles MANCHO, Avant les grands portails : les *façades* depuis l'Antiquité tardive jusqu'au haut Moyen Âge - Éliane VERGNOLLE, Le portail roman. Un nouveau cadre architectural pour la sculpture - Marcello ANGHEBEN, La théophanie du portail de Moissac. Une vision de l'Église céleste célébrant la liturgie eucharistique - Maritchu ETCHEVERRY, Le portail occidental de la cathédrale de Pampelune et Maître Esteban : Relecture d'un mythe historiographique - Lei HUANG, Le chantier de Sainte-Foy de Conques : éléments de réflexion - Immaculada LORÉS, Des arcs romains aux portails romans, un regard critique. Le portail de Ripoll, une fois de plus - Robert A. MAXWELL, Le portail roman en Aquitaine et ses implications funéraires - Quitterie CAZES, Le décor des façades des salles capitulaires à l'époque romane - Stéphane BÜTTNER, La mise en œuvre de la façade et du grand portail de la nef de Vézelay : nouvelles données archéologiques - Heike HANSEN, Andreas HARTMANN-VIRNICH, La façade de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard : nouvelles recherches sur la construction d'un chef d'œuvre de l'art roman - Anna THIRION, La plaque de l'abbé Grégoire et l'ancienne « tribune » de Cuxa. Évaluer l'incertitude dans la maquette patrimoniale - Anne LETURQUE, L'église Sainte-Marie-de-Riquer à Catllar et ses décors peints extérieurs - Olivier POISSON, Le linteau dans la façade : notes sur les portails de Saint-Genis-des-Fontaines et de Saint-André (Roussillon) - Xavier BARRAL i ALTET, Réflexions sur la structure médiévale, les réfections modernes et la symbolique des portails de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan - Giovanna VALENZANO, L'iconographie du portail de Saint-Zénon à Véronne et sa façade - Martine JULLIAN, Portail roman et drame sacré - Éliane VERGNOLLE, Conclusions.

N° 46 - 2015. Le cloître roman - Quitterie CAZES, Le cloître à l'époque romane, monde rêvé, monde vécu - Christian SAPIN, De la cour au cloître carolingien - Elizabeth VALDEZ DEL ÁLAMO, Le cloître, lieu de résonances de la vie monastique - Immaculada LORÉS OTZET, Sculptures, emplacements et fonctions des cloîtres romans en Catalogne - Carlo TOSCO, L'architecture des cloîtres dans l'Italie du nord (XI^e-XII^e siècles) - Yoan MATTALIA, « *Sicut*

militis in prelio et quasi monachi in domo ». Cloître et clôture monastique dans les établissements des ordres religieux militaires aux XII^e et XIII^e siècles - Carles SÁNCHEZ MÁRQUEZ, Fête, musique et amour courtois dans le cloître catalan : Santa Maria de l'Estany et l'héritage occitan - Anabel MORENO, Gerardo BOTO VARELA, Expériences de construction et de voûtement des cloîtres romans au nord de la Catalogne - Ute DERCKES, Le chapiteau de la dédicace à Monreale et les chapiteaux historiés des cloîtres d'Italie méridionale et de Sicile - Daniela MONDINI, Les cloîtres des Cosmati à Rome : marbre, mosaïque et parole - John McNEILL, La redécouverte du cloître roman en Angleterre. Topographie, iconographie, chronologie - Claire BONNOTTE, La figuration de l'apparition du Christ à Emmaüs au sein des cloîtres romans : un substitut de pèlerinage? - Charlotte de CHARETTE, La diffusion de l'art de Silos dans les cloîtres du Nord de l'Espagne - Pascale BOURGAIN, Un jardin au cœur du cloître : fonction, images, imaginaire - Gerardo BOTO VARELA, Du cloître roman au cloître romantique : démontages, reconstructions et inventions en péninsule Ibérique (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles) - Daniel CAZES, Devenirs du cloître roman : les cloîtres cisterciens méridionaux - Daniel CODINA i GIOL, Les lions dans le cloître et dans la tribune de Cuxa - Olivier POISSON, Le cloître de Saint-Michel de Cuxa et ses reconstructions au XX^e siècle - Christian SAPIN, Contribution à l'étude des origines de l'espace claustral de Saint-Michel de Cuxa - Quitterie CAZES, Conclusions.

N° 47 - 2016. La peinture murale à l'époque romane - Christian DAVY, 1811-2015. De l'invention à l'exploration de la peinture murale romane - Jordi CAMPS i SÒRIA, Mireia MESTRE i CAMPÀ, Conserver et gérer la peinture murale romane dans un musée. La collection du Museu Nacional d'Art de Catalunya - Giulia BORDI, Laïcs, nobles et parvenus dans la peinture murale à Rome du VIII^e au XII^e siècle - Elisa TAGLIAFERRI, Laïcs, nobles et parvenus dans la peinture murale du Latium, du VIII^e au XII^e siècle - Marcello ANGHEBEN, Les peintures de Sant Quirze de Pedret : un programme apocalyptique au service de l'eucharistie - Alexandre GORDINE, Le premier âge roman dans la peinture murale du Centre-Ouest de la France - Milagros GUARDIA, Une nouvelle géographie de la peinture murale romane? - Carolina SARRADE, La nef de Saint-Savin : deux ateliers, deux techniques, approche archéologique des peintures - Anne LETURQUE, Concevoir et réaliser un décor monumental au Moyen Âge en Catalogne : l'exemple de Saint-Martin de Fenollar - Jean-Louis REBIÈRE, Emmanuel GARLAND, L'église Saint-Pierre d'Ourjout (Les Bordes-sur-Lez, Ariège) et son décor peint inédit - Cécile VOYER, Une image étincelante de l'Église. Le décor peint de la crypte de Notre-Dame de Montmorillon - Carles MANCHO, La Crucifixion de Saint-Pierre de Sorpe et le crâne d'Adam au Golgotha : la complexité de la peinture murale romane pyrénéenne - Jürg GOLL, Les peintures murales romanes de Münstair (Suisse) - Térrence LE DESCHAULT de MONREDON, La peinture murale figurative dans l'habitat roman - Manuel CASTIÑEIRAS, La peinture autour de 1200 et la Méditerranée : voies d'échanges et processus de transformation entre Orient et Occident - Michele BACCI, Le statut des peintures murales dans l'Occident médiéval : quelques réflexions - Cristina TARRADELLAS COROMINAS, Santa Coloma, Sant Joan de Caselles et Sant Martí de la Cortinada : mise en scène du pouvoir de l'église? - Christian DAVY, Conclusions.

L'Association culturelle de Cuxa rassemble toutes les personnes qui s'intéressent à l'abbaye Saint-Michel de Cuxa (Sant Miquel de Cuixà), en Conflent (Pyrénées-Orientales), et qui souhaitent agir pour faire rayonner les valeurs que celle-ci représente : monument insigne de l'art pré-roman et roman européen, témoin essentiel de l'histoire de la Catalogne, haut lieu de spiritualité depuis le Moyen Âge, exemple remarquable des enjeux et des pratiques du patrimoine au XX^e siècle.

L'Association, fondée en 1967 par Pierre Respaut, organise depuis 1969 les **Journées Romanes**, semaine d'études annuelle sur l'art pré-roman et roman qui fait alterner conférences de haut niveau données par les meilleurs spécialistes et visites de monuments romans du Roussillon, de la Cerdagne, de la Catalogne et des régions voisines.

Elle édite annuellement depuis 1970 *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, actes des Journées Romanes où sont publiées les contributions des conférenciers invités. Les *Cahiers* sont devenus, en quarante ans, une revue scientifique prestigieuse qui figure dans les principales bibliothèques d'histoire et d'histoire de l'art en France et à l'étranger.

L'Association est ouverte à tous. L'adhésion représente un soutien à ses activités et permet d'y prendre part. Elle manifeste aussi l'intérêt porté à l'abbaye, à son histoire et à sa restauration, pour laquelle bien des combats sont encore à mener. Les membres de l'Association reçoivent à leur domicile le programme des *Journées Romanes* dès parution. Ils peuvent souscrire aux *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* à un tarif préférentiel. D'autres activités sont organisées dans l'année à leur intention.

L'adhésion se fait sur simple demande au bureau de l'Association.

La cotisation annuelle est de 30 € (40 € pour les couples), 15 € pour les étudiants de moins de 30 ans. Les membres qui souhaitent souscrire au numéro des *Cahiers* de l'année, à paraître en juillet, doivent verser leur cotisation avant le 31 mai, augmentée de 25 € (+ 10 € si envoi par la poste).

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom
Adresse
C.P./Ville [][][][][][]	Pays
Courriel	@
Date de naissance (étudiants)

sollicite son adhésion à l'Association culturelle de Cuxa

et règle ci-joint sa cotisation pour l'année par chèque à l'ordre de l'Association culturelle de Cuxa

30 € 40 € 15 €

souhaite recevoir un reçu (joindre enveloppe timbrée)

souscrit au Cahier de l'année en cours pour 25 € (avant le 31/05) : cahier à retirer sur place

souscrit au Cahier de l'année en cours pour 35 € (avant le 31/05) : livraison par envoi postal

De l'étranger, paiement par chèque payable en France ou par virement bancaire.

COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS (réservée aux adhérents)

Numéro	Prix	Total
Format 15 × 21 (n ^{os} 3, 5, 6, 7, 11, 21 épuisés)		
1 (1970)	15€	
2 (1971)	15€	
4 (1973)	15€	
8 (1977)	15€	
9 (1978)	15€	
10 (1979)	15€	
12 (1981)	15€	
13 (1982)	15€	
14 (1983)	15€	
15 (1984)	15€	

Numéro	Prix	Total
16 (1985)	15€	
17 (1986)	15€	
18 (1987)	15€	
19 (1988)	15€	
20 (1989)	15€	
22 (1991)	15€	
Format 21 × 29,7		
23 (1992)	27€	
24 (1993)	27€	
25 (1994)	27€	
26 (1995)	27€	
27 (1996)	27€	

Numéro	Prix	Total
28 (1997)	27€	
29 (1998)	27€	
30 (1999)	27€	
31 (2000)	27€	
32 (2001)	27€	
33 (2002)	27€	
34 (2003)	27€	
35 (2004)	27€	
36 (2005)	30€	
37 (2006)	30€	
38 (2007)	30€	
39 (2008)	30€	

Numéro	Prix	Total
40 (2009)	30€	
41 (2010)	30€	
42 (2011)	30€	
43 (2012)	30€	
44 (2013)	30€	
45 (2014)	30€	
46 (2015)	30€	
47 (2016)	30€	
		Total

* Offre réservée aux particuliers



LES *CAHIERS DE SAINT-MICHEL DE CUXA* SONT PUBLIÉS AVEC LE CONCOURS
DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES ET DE LA PRÉFECTURE DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON,
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES



DIFFUSION : ÉDITIONS DE BOCCARD
11, rue de Médicis, F-75006 Paris
www.deboccard.com - info@deboccard.com

